

Grandma

10^c



PUBLIÉE À
DRUMMONDVILLE
Mai 1939
2^e ANNÉE No. 3

L'École des grand'mères.

UNE EXPOSITION de l'artisanat de chez nous aura lieu du 9 au 25 juin dans les anciennes constructions militaires de l'île Sainte-Hélène. Pour la première fois, le public aura l'occasion de connaître la richesse des arts et métiers de notre terroir. Les lecteurs de PAYSANA ne peuvent que se réjouir d'une manifestation susceptible de donner un bel essor à notre art paysan.

Pour la première fois une exposition de ce genre groupera des artisans de notre province dans tous les domaines de nos arts et métiers. Ce ne sera pas une simple exposition de produits, mais une vivante leçon de chose, car chaque kiosque sera un atelier où des artistes, choisis avec grand soin, travailleront sous les yeux des visiteurs.

Ce sera pour beaucoup de nos gens une révélation, car c'est le petit nombre qui connaît la variété et la richesse de notre artisanat. Enumérons dans les très grandes lignes les métiers qui seront représentés dans cette exposition: le travail des métaux, forge, orfèvrerie, étain, cuivre; le tissage et la filature, c'est-à-dire la confection de tissus, couvertures, catalogne, tapis, vêtements de sport; la poterie, la céramique, le modelage; le travail du bois, marqueterie, ébénisterie et sculpture sur bois; le travail du cuir et la reliure; le verre soufflé, le tissage du lin, la vannerie.

Chaque atelier sera outillé comme il convient; on verra là notamment une forge, un fourneau pour la poterie, un tour pour le travail du bois; bref rien ne sera négligé pour donner au public une idée, sommaire sans doute, mais juste des métiers. Ceux qui connaissent les difficultés inhérentes à de telles organisations se demanderont comment cela a pu être organisé.

La réponse est simple: cette exposition sera la première d'une série de manifestations préparatoires aux fêtes du troisième centenaire de Montréal.

La Commission chargée de préparer les fêtes de 1942, et qui possède des pouvoirs étendus, a obtenu pour cette exposition de notre artisanat le concours du gouvernement provincial, de la ville de Montréal, et de l'Association des arts et métiers du Terroir. C'est dire que l'on dispose de vastes moyens et que

le succès est assuré pour peu que le public réponde à l'invitation, ce qui ne paraît pas douteux.

Les organisateurs se sont proposé trois buts: encourager la renaissance de l'art paysan; créer un marché pour les objets d'art domestique fabriqués dans notre province; et créer l'article-souvenir pour les fêtes de 1942 à Montréal. Pour atteindre ces fins on a fait aux exposants des conditions fort avantageuses. D'abord la Commission assume tous les frais; elle offre aux exposants, gratuitement, l'espace nécessaire pour leurs exhibits et leurs ateliers; elle se charge des travaux d'aménagement des kiosques, de la publicité pour attirer les visiteurs.

De plus les exposants pourront vendre leurs produits et la Commission ne prélèvera aucune commission sur ces ventes; elle assure même contre le vol et le feu les articles des exposants.

On ne voit donc pas ce qui pourrait être ajouté pour encourager nos artisans, ou pour inciter le public à profiter de cette aubaine, car c'en est une que de pouvoir se renseigner ainsi sur notre artisanat alors que normalement une telle information requerrait au moins des déplacements assez coûteux.

Et pourtant il y a plus. Cette exposition aura lieu dans les vieilles casernes militaires de l'île Sainte-Hélène. Cette île est elle-même le joyau historique de la région de Montréal; le gouvernement de la province y procède depuis une couple d'années à des travaux de grande envergure qui vont en faire un parc vraiment digne de la métropole.

Quant aux casernes militaires qui abriteront l'exposition, elles viennent d'être restaurées et sauvées de la ruine. Ces édifices, témoins d'une époque révolue, valent bien à eux seuls une visite.

Ajoutons encore qu'on n'a pas oublié dans cette exposition de nos arts domestiques le précieux art culinaire. Les visiteurs pourront goûter à de l'authentique et intégrale cuisine canadienne « A la Vieille Marmite » — le restaurant qui sera lui aussi installé dans les constructions militaires.

Les motifs ne manqueront donc pas aux gens de se rendre nombreux à l'exposition de l'artisanat de chez nous.

HOMMAGES

DU

SECRETARIAT DE LA PROVINCE

HONORABLE ALBIN PAQUETTE
MINISTRE

JEAN BRUCHÉSI
SOUS-MINISTRE

J'ai per
Maman
jamais vou
Maman
vos maris
Maman
pour la pr
Maman
malades;
Maman
Maman
liers, man
lendemain
Maman
munians;
Maman
vace d'un d
Maman
fants rebel
Maman
cents;
Maman
lourdes pe
Maman
fourneaux,
Maman
grats;
Maman
Maman
Toutes l
PAYSAN



J'ai pensé à vous,
 Mamans silencieuses, toujours à l'ouvrage, sans
 jamais vous plaindre;
 Mamans, épouses fidèles données au bonheur de
 vos maris et de vos enfants;
 Mamans émues devant le bébé que vous serrez
 pour la première fois dans vos bras;
 Mamans angoissées, penchées sur le lit de chers
 malades;
 Mamans heureuses des premiers succès de vos éco-
 liers, mamans soucieuses de la santé et du pain du
 lendemain;
 Mamans doucement fières de vos premiers com-
 muniants;
 Mamans secrètes gardant pour vous la douleur vi-
 vace d'un deuil, d'une déception;
 Mamans aimantes prêtes à accueillir même vos en-
 fants rebelles;
 Mamans inquiètes devant les émois de vos adoles-
 cents;
 Mamans généreuses cachant sous votre sourire de
 lourdes peines;
 Mamans fatiguées, tenaces malgré tout devant
 fourneaux, nettoyages et lessives;
 Mamans sans merci, délaissées par vos enfants in-
 grats;
 Mamans douloureuses devant vos enfants morts;
 Mamans sans enfants... au coeur insatisfait;
 Toutes les mamans...

J'ai pensé à vous...

Chères mamans vieilles sous le
 poids des peines plus que des ans,
 sans que nous nous en apercevions.

Chères mamans lasses.

Chères mamans mortes.

Dont le souvenir reste un phare
 dans notre vie.

Signe de dévouement, de ten-
 dresse, de fidélité.

Toutes les mamans, je pense à
 vous.

En ce jour spécialement choisi
 pour vous exprimer nos senti-
 ments.

Au delà des fleurs et des ca-
 deaux, au plus intime de nous-
 mêmes vous trouverez la mesure
 de notre affection et de notre re-
 connaissance.

Et si les actes journaliers ne ma-
 nifestent pas notre continuelle ten-
 dresse filiale, croyez bien qu'elle
 n'en est pas moins vivante;

Que nous soyons petits ou
 grand, vous êtes et restez toujours
 « nos mamans ».



Paysana . . .

Revue mensuelle fondée et dirigée par
Françoise GAUDET-SMET

éditée et imprimée par
LA PAROLE "Limitée"
DRUMMONDVILLE

SOMMAIRE — MAI 1959

Poésie dédiée aux mères	1
« Fête des mères... », Isabelle Courbat	3
La Vierge Mère, Françoise Gaudet-Smet	4
Au mois de Mai, Jeanne L'Archevêque-Duguay ..	5
Geste de femmes, Françoise Gaudet Smet	6
Le Zinnia	11
Du Foyer Ste-Thérèse	12
Pays-jasettes	14
Charme et beauté, Flore Chaput	17
Coupable? Mme Comtois-Chauveau	18
L'A B C de la couture, Mme Capponi	21
La mode pratique, Laurette Cotnoir-Capponi	22
Le cercle des fermières de Canton Begin	24
Lettre à ma cousine, Albert Després	26
Mesdames, j'ai bien l'honneur, Bella Cousineau	27
Tu seras journaliste, Germaine Guèvremont	28
Détails des modèles de tricot sur la couverture	31

ABONNEMENT:

Pour le Canada, un dollar par an.

Aux Etats-Unis, un dollar cinquante.

10 sous l'exemplaire.

Adresser toute la
correspondance à

PAYSANA

Case postale 25,
Montréal.

PIE XI ET LES PAYSANS

« La population agricole, c'est l'épine dorsale du pays. Les ruraux, les cultivateurs, les paysans, comme on dit, je les aime beaucoup; je les ai beaucoup connus autrefois. Ce sont eux qui « bonifient » la terre... Le paysan, c'est la force du pays... C'est sur les paysans qu'il faut s'appuyer... Oui, je les bénis. »

(S. S. Pie XI à Mgr de Nancy).

La photo de la couverture
photo CANADIAN KODAK a été
fournie par la maison DUPUIS FRERES.

ISABELLE COURBAT

"Fête des mères..."

La fête des mères émeut tous les coeurs et laisse dans la pensée, à son évocation, un sillage de poudre d'or, — souvenirs d'enfance, désirs d'être meilleur, plus digne des dons de la vie...

« Rien ne remplace l'amour d'une mère, disent les hommes. — Quand on a perdu sa mère, on a tout perdu, disent d'autres hommes ».

Et chacun sait que des condamnés à mort ont écrit sur le mur de leur cachot, avant l'aube sacrificatoire: « Ma dernière pensée est pour ma mère... » Peut-il exister de plus éloquents tributs ?

Mères du monde, vous nous avez communiqué la vie, la vie splendide et crucifiante; vous nous avez nourris de votre sang, comparable, d'un amour qu'on ne retrouve plus. Nul être n'a su pardonner comme vous tout crève-coeur et toute faute.

Nous le savons bien, nous vos enfants, ce que nous vous devons, et si vous nous voyez les mains pleines de fleurs, c'est parce que nous voulons



(Suite à la page 20)



La Vierge Mère

C'est au jour du Vendredi-Saint
qu'autour de vous, Mère des douleurs,
les sympathies se font plus pressantes;

pourtant, mère martyre,
votre douleur saignait depuis si longtemps!

Quand il était petit,
que vous vous leviez la nuit
pour le regarder dormir,

quand vous avez guetté son premier sourire,
que vous avez cherché sa première dent,
qu'extasiée comme toutes les mamans du monde,
vous le regardiez marcher,
vous l'écoutez parler,
vous chantiez pour l'endormir;

à toutes les heures de tous les jours
de toutes ces années,
vous aviez, lancinante,
la vision du Calvaire.

Et quand vous lui disiez des contes,
vous vous gardiez bien de parler
des méchants amis qui trahissent.

C'est d'avoir tout su d'avance,
que vous avez été le plus martyrisée;
une douleur qui est épargnée aux autres mères
d'ignorer les coups de l'avenir.

La vôtre, qui n'a jamais été égalée,
vous la portiez avec amour,
à tous les moments qui ont suivi
l'heure de l'Annonciation
et de votre consentement
à la grande oeuvre de la Rédemption.

Et c'est d'avoir toujours tout su
ce qui arriverait
que votre coeur a tant souffert
plus qu'au soir du dernier vendredi
où il revint sur vos genoux,
et que vous n'aviez plus de larmes,
parce que vous les aviez toutes versées
pendant les années
que vous fûtes la mère de toutes les douleurs.

♦ ♦ ♦

Après deux mille ans que cela est arrivé, sans avoir jamais
rêvé à la gloire, ni convoité d'honneurs, vous êtes toujours
étonnamment éloquente, en votre exquise simplicité, femme si-
lencieuse dont le seul idéal fut d'être la servante du Seigneur,
fidèle à ses ordres, prête à tous les commandements.

Femme silencieuse. Oui. Les livres Saints rapportent peu
de vos paroles. Quand vous cousez des langes, ayant lu dans
les Ecritures que votre enfant n'aurait pas de berceau, vous
demeurez sereine, entièrement confiante en la toute-puissance
de Celui qui crée la Vie et désigne les tâches. On ne sut jamais
ce que cela dût vous coûter de quitter votre pays pour aller ac-
coucher en terre étrangère. Votre Fils naît dans la misère la
plus désolante, sans que les âmes cupides s'émeuvent de la
situation, ni que la vôtre se décourage. Et vous souriez aux
bergers comme aux rois.

Personne n'a jamais relaté de détails sur votre désespoir
de fuir en Egypte. Les tricheries des sables du désert, vous ne

AU MOIS DE MAI

vous en inquiétez pas. Vos oreilles sont déchirées des plaintes de mères affolées qui se lamentent, les bras vides, devant des berceaux ensanglantés: les innocents qui sont morts pour que votre petit enfant vive, jusqu'à l'heure où doit s'accomplir par Lui la Rédemption du monde jusqu'à la fin des siècles. Plus amoureuxment alors vous enveloppez votre trésor, heureuse de la garder. On vous l'arrachera toujours assez tôt. Et vous priez pour le monarque ambitieux, pour ces femmes, mères comme vous, qui souffrent par leur chair et dans leur cœur.

A Nazareth comme en Galilée, vous êtes l'intendante du foyer, équilibrant le maigre budget familial, comptant les revenus sans jamais les gaspiller, ménagère fervente. Femme d'intérieur, vous embellissez la maison en la gardant: vous cousez, vous reprenez, en faisant la cuisine, le grand ménage et celui de tous les jours. Les échos mondains du temps ne disent pas si vous preniez des vacances... Et on n'a jamais entendu dire que vous aviez une bonne...

Quand le petit « s'écarte », qu'il semble désobéir et vouloir se libérer de l'autorité familiale, vous masquez vos inquiétudes et votre préoccupation sous des reproches tendres et mesurés, admirable professeur de pédagogie.

Aux noces de Cana, vous faites penser à votre Fils que les hôtes sont dans l'embarras... Vous ne commandez pas... vous n'exigez rien... Vous suggérez. Éternel rôle de femme.

Par délicatesse et avec quelle amabilité, vous êtes l'amie des amis de votre Fils. Dans la maison de Lazare, comme on devait vous chérir!

Sur la route du Calvaire, les femmes de Jérusalem se désolent, pleurent et se lamentent. Elles se souviennent que Jésus était bon, qu'il aimait leurs enfants, qu'il les avait appelés tous, autour de lui à l'heure de son entrée triomphale à Jérusalem.

On ne vous a pas vue pleurer... On ne vous a jamais entendue vous plaindre. Allumeuse de courage, souffleuse d'énergie, vous avez continué la route pénible, où s'incrustaient à jamais, mieux que sur la voile de Véronique, les sueurs du sang qui devait régénérer l'humanité.

Une pieuse légende nous incite à croire que, rencontrant la mère de Judas, vous l'avez regardée avec compassion et sympathie. Entre la mère d'un pendu de désespoir et celle d'un crucifié d'obéissance, il y avait un abîme... un abîme de douleur insondable; donc plus de place pour la Charité.

Première coopératrice de l'œuvre de la Rédemption, vous avez été fidèle jusqu'à la fin de l'agonie. Tant que vous avez payé de votre personne, on ne vous a jamais vu faiblir. Vous n'avez eu de cri que quand le bourreau, d'un coup de lance, eût vidé le cœur de votre enfant: « Voyez s'il est une douleur semblable à ma douleur ».

Mère aimante et combien dévouée, femme grande, forte, bénie entre toutes, je vous en prie, ayez pitié de nous, quand les appels du devoir nous épouvantent et comblez de bénédictions celles qui, à votre exemple, gardent à leur maison le bonheur de la terre dans l'accomplissement de la volonté de Dieu et l'observance de ses lois.

Aidez-nous à bien élever nos enfants pour qu'ils soient forts, courageux. Ils ne seront pas longtemps à nous. Nous ne les garderons pas durant trente ans, comme vous avez pu garder le vôtre, dans l'intimité de votre vie familiale. La vie d'aujourd'hui les arrache si tôt à notre influence. L'école, la société, tout nous les prend.

A Nazareth, dans le calme de la vie champêtre, les visiteurs étaient rares. Vous pouviez les choisir et n'ouvrir votre porte qu'à ceux de votre prédilection. Le génie du vingtième siècle a capté des ondes sonores et les maîtrise selon ses goûts. Elles apportent dans nos maisons toutes sortes de messages, de doctrines, d'invitations, de suggestions, d'appels, avec ceux de la musique, du théâtre et des voix diverses.

Accordez-nous la grâce de SAVOIR CHOISIR... pour nous, pour nos enfants, ce qui est le meilleur, ce qui sera le mieux pour leur avenir. Nous ne pourrions pas les suivre partout où ils iront. Nous ne pourrions pas VOULOIR à leur place, quand ils devront consentir à accepter dans leur intégrité toutes les obligations et les responsabilités qui incombent à chaque individu. Il faut que chacun combatte sa bataille.

Leur bataille, à nos petits, leur bataille: la lutte incessante des forces du bien contre le mal, celle qui dresse les uns contre les autres tout le long de la vie, les frères de sang, les peuples et les pays; leur bataille à nos enfants, elle sera sanglante comme le sont toutes les batailles, celles de la vie comme celles de la mort. Leur bataille, à nos petits, permettez qu'elle les grandisse au lieu de les écraser.

Au mois de Mai, il y a autre chose que l'herbe fraîche
Et les pruniers et les pommiers étoilés de fleurs.

Autre chose que le parfum des lilas en épanouissement
Et cette odeur forte de terre chauffée qui dilate l'être.

Au mois de Mai, il y a mieux que les nids où l'oiselle
Apprend des chansons aux petits qui essaient leurs ailes;

Mieux que la rivière de moire reflétant un ciel couleur
Du manteau de la Vierge. Au mois de Mai, les âmes,

Comme la rivière, reflètent quelque chose de marial
Et les femmes à genoux, et les hommes le front découvert;

Tous respectueux et priant et chantant autour de la croix
En bordure de la route, évoquent plus que le beau printemps.

Les Ave s'imprègnent profondément dans la nature
Et les âmes; on ne sait jusqu'où pénétrant ces arômes.

Ils semblent se perdre dans l'obscurité du soir
Qui embrune la croix, les hommes et les femmes,

Rentrant, encore recueillis, à petits pas, en confidence.
Mais des Ave ne se perdent jamais et la Vierge

Couvre de son manteau de lumière les champs,
Les fermes, les jardins, les fleurs, les maisons.

La campagne où vivent les priants de Mai,
Aux mains rudes, au torse fort, mais à l'âme douce.

Jeanne L'ARCHEVEQUE-DUGUAY.

Quand ils auront besoin de nous, leur maman, qu'ils nous trouvent prête à leur aider, d'un mot, d'un regard, d'un sourire, d'une larme qui leur en dira plus long que tous les mots inventés par les hommes.

Quand ils auront besoin de nous, leur maman, que nous soyons près d'eux non pas écrasée, affaiblissante. Qu'ils nous trouvent DEBOUT. « Stabat ». Debout comme vous étiez, près de la Croix de votre enfant.

Donnez-nous l'espérance que nous réussirons à être dignes de notre maternité, parce que nous honorons la vôtre

Donnez-nous l'espérance en attendant la paix promise aux âmes de bon vouloir.

Françoise GAUDET-SMET.



Gestes de femmes

*L'homme médiocre aime les écrivains
qui ne disent ni oui ni non sur aucune
question, qui n'affirment rien, qui ména-
gent toutes les opinions contradictoires.*

HELLO.

Ce n'est pas pour casser les vitres que j'écris ce qui suit...
C'est pour les laver.

♦ ♦ ♦

Durant les trois années que je fus en charge du service féminin au « Journal d'Agriculture », je m'étais créé, auprès des fermières du Québec, des relations qui me permirent surtout de leur rendre service dans la mesure de mes moyens. Lorsque cette revue fut discontinuée dans des circonstances que tout le monde connaît, je cherchai à me trouver une tribune pour continuer de travailler à la cause que j'aime.

Et — pourquoi pas? — je songeai à la radio. Je fus accueillie avec beaucoup de sympathie par le directeur du poste CKAC; sur présentation du plan d'un programme que j'ai intitulé Notre Pain Quotidien — pour pouvoir parler de tout: nourriture du coeur, de l'esprit et du corps — je me vis sur l'heure, sans plus de marchandage, embauchée pour une série de causeries qui devaient durer... durer...

Je parlai un jour d'éducation familiale, d'influence devant dominer l'action, et surtout l'action publique et la politique. Deux jours plus tard, je fus congédiée du micro.

J'essayai discrètement de pousser une enquête pour savoir où j'avais péché. Je ne sus rien. Je pris donc le parti d'attendre. C'était en octobre 1936. En 1937, le 11 décembre exactement, à un thé donné durant la Semaine du Livre, je fus invitée à parler de Cantilènes, le beau livre de Jeanne l'Archevêque-Duguay. Avec enthousiasme, je détaillai les tableaux attachants et je m'arrêtai à un poème résumant ce que doit être la seule ambition d'une vraie femme.

« Je connais des femmes qui font de la politique.

Pas celles que vous prétendez.

Elles composent, dans l'ombre, un parti de la Réforme.

Un jour, il triomphera dans les Parlements.

Ces politiciennes ignorent les grands discours, les périodes empruntées aux manuels d'éloquence.

Elles procèdent tout autrement.

Dans l'âme et le coeur de leurs enfants, elles inculquent la générosité familiale.

L'atmosphère de la maison s'imprègne de cette générosité.

Le grand garçon refuse une séance de cinéma et va désennuyer un compagnon de travail malade et seul, à sa pension.

L'ambiance généreuse s'élargit. La charité sociale sans phrase, sans geste, commence son mandat.

La fraîche graduée débarbouille les enfants d'une mère de faubourg encombrée de travail.

L'étudiant sacrifie des randonnées joyeuses pour aider un confrère à débrouiller le Code.

Le jeune avocat défend gratuitement le droit de l'homme lésé et trop pauvre pour le réclamer.

Le médecin soigne un mendiant tout comme si c'était un prince.

Les partisans de la Réforme traitent leurs frères en frères, sans intérêt, sans arrière-pensée.

Ils sondent les déficiences du grand pays, du petit pays.

Ils mettent leur science, leur justice, au service de la Patrie, à la manière des Fondateurs.

Ces politiciennes, que je connais, cultivent une seule conscience chez les hommes de demain.

La conscience déposée par le bon Dieu, dans chaque humain, sans élasticité, pour les hommes publics.

Toutes les mères devraient s'enrôler dans ce parti de la Réforme;

Le gouvernement intérieur, le petit pays, la grande Patrie se porteraient mieux.

La femme règnera dans les Parlements, par ses fils dignes d'elles. »

Que ce programme devienne celui de toutes les mamans du monde et voilà toutes les guerres — y compris celles de la langue — closes à jamais dans un armistice éternel. Règne de l'amour universel établi par les femmes conscientes de leur influence, pouvant dans le cercle apparemment restreint de la famille, faire et refaire la société par leurs enfants dignes d'elles.

Je ne pouvais m'empêcher de citer cette opinion que je partage entièrement et qui rejoint la pensée d'un grand homme: « Comment se fait-il que les femmes ont à se plaindre des hommes, puisque ce sont elles qui les élèvent? »

J'avais à peine prononcé la dernière phrase de ma causerie, que — à la manière de ces automates qui sortent en peur d'une boîte-à-surprises — une des assistantes se leva et cria, assez fort pour être entendue d'une dizaine de personnes: « Oui. Ah bien! elle, elle peut rapporter tout ce qu'elle voudra contre le vote des femmes. Ça la paie pas. Moi, moi, je lui ai fait perdre son « Pain quotidien » et ça n'a pas été long, je vous le dis. »

Griffes en l'air, la chatte sortait du sac. Enfin!

J'ai écrit, j'ai parlé chaque fois que j'en ai eu l'occasion contre l'entrée de la femme dans la politique. C'est mon idée. Et comme dit l'autre, je la partage sans la diminuer.

J'ai confiance que beaucoup de femmes feraient dans ce domaine beaucoup mieux que beaucoup d'hommes. Mais dans l'état actuel de notre démocratie, où règne en maîtresse la dictature de Maître argent et de Sire Alcool, le vote populaire est une immense blague, et la liberté un vain mot.

♦ ♦ ♦

L'Etat, dans son rôle d'éducateur des foules, a dépensé des sommes considérables pour la formation ménagère d'un grand nombre de nos jeunes filles des villes et des campagnes. Et nos meilleures techniciennes en tissage domestique sont encore souvent celles qui ont gardé et conservé les méthodes de leurs mères et grand-mères.

Les autorités civiles sont aux aguets et s'émeuvent de la vie de misère qu'on fait, malgré la surveillance la plus étroite, en la plupart des ateliers de confection, à toutes nos femmes canadiennes-françaises.

Encourager le travail à domicile, le plus réconfortant de tous les labeurs, le travail domestique créateur de bien moral individuel, familial et national, c'est sur un autre terrain, mais dans le même sens, aider à relever le niveau de bonheur d'un grand nombre de femmes de chez nous.

Le 5 mars dernier, au programme radiophonique de l'Agora du dimanche, madame Casgrain, parlant de l'orientation à donner à l'artisanat dans la province de Québec, confiant à M. Jean-Marie Gauvreau pourquoi « elle avait toujours hésité à organiser, à la suite de nombreuses demandes, un comptoir d'art domestique dans le but de venir en aide aux ouvrières rurales. »

Il faut bien que je dise à madame Casgrain — puisqu'elle l'ignore — que je n'ai pas hésité, moi, à prendre bien des risques dans ce qui devait être fait pour l'artisanat. C'est un effort dont on pourrait faire état quand on embrasse la question du travail domestique féminin. Il ne faut pas « embrasser » pour étouffer, sans faire semblant de rien.

Un comptoir d'art domestique, c'est ce qui est actuellement le moins urgent, chère madame. Pourtant il faut que je vous dise que Fanchette Lambert n'a pas hésité à en organiser un. Elle fut en contact pendant plus de deux ans avec les différents artisans les plus compétents de la province. En octobre dernier, plus de 200 tisserandes, sculpteurs sur bois, spécialistes du cuir, du cuivre et du fer forgé lui confiaient leur marchandise et la laissaient choisir dans leur production. Avec son goût remarquable, le liant de son caractère, et son sens des affaires bien conduites, elle eut pu, en peu de temps, créer un centre extrêmement intéressant de «souvenirs» vraiment canadiens. Des artisans qu'elle guida ont déjà amélioré leur production et continuent de réclamer ses lumières. Elle avait attaché son commerce à celui de l'Atelier des Aveugles de Nazareth qui, en mars dernier, vu la situation actuelle de l'Institut, décida de fermer les portes d'un magasin dont il est d'ailleurs le propriétaire. Elle pourra vous dire que des artisans, il en est en quantité. Et plus on en cherche, plus on en trouve. Et ce n'est pas la marchandise qui manque. Si vous voulez vous essayer dans le commerce, vous recevrez 10,000 lettres de femmes qui ont des tapis à vendre. Ce qui manque, madame, en plus d'une orientation plus consciencieuse et plus pratique, c'est comme de juste le plus nécessaire: le client. Depuis des années et des années qu'on compte sur le touriste. Le touriste... C'est à la conquête du marché familial qu'il faut maintenant courir: que les fermières cherchent non pas à VENDRE, à moins ACHETER de ce qu'elles peuvent avec du travail créer elles-mêmes.

♦ ♦ ♦

PAYSANA étant née — il y a maintenant quinze mois — non pas tant pour le développement des arts ménagers — le service de l'économie domestique du gouvernement provincial existe pour cela et fait beaucoup — que pour la création d'une foi paysanne constructive et vivifiante, je me rendis vite compte, étant liée au cœur du problème de l'artisanat, qu'il fallait considérer la question de haut, de bas, de côté, sur toutes ces faces, enfin. Et je dis sans cesse aux citadins:

Le charme des villes opérera toujours sur les villageois et les ruraux. Toujours, la mode vraiment recherchée viendra de Paris, de Londres, de New-York et de Montréal. L'attrait existe. On ne définit pas un parfum: on le respire. C'est de la ville que devra venir l'engouement pour les tissus domestiques et pour tous les produits de l'artisanat.

Si les fermières, tisseuses de laine ou de lin, ont elles-mêmes mésestimé leur travail, de quoi cela dépend-il? On a vu des femmes riches piller les femmes de la campagne. Etre prêtes à donner un dollar et un dollar cinquante pour une serviette

de toile rustique de Tchécoslovaquie ou d'ailleurs, et non seulement offrir la moitié à une parente ou à une amie pour de la toile qu'elle a elle-même tissée, mais ESSAYER DE SE LA FAIRE DONNER. On aurait payé huit à dix dollars pour une couverture de laine pressée, bien bordée de satin — quelle hérésie! comme si logiquement le satin devait convenir à la laine — mais on trouverait exorbitant de payer trois à cinq dollars pour un bon drap de laine croisée...

A force de se faire dire: «Ca ne vous coûte pas cher... C'est de la laine de vos moutons; vous faites cela à temps perdu », les fermières ont fini par croire que leur temps, leur labeur, leur adresse, ça ne valait pas la peine d'en parler. Alors, pourquoi continuer?

On se vanterait de servir à ses invités des gelées et des confitures «home made» avec de savantes étiquettes, parce que de grands magasins cultivent ce snobisme, et on voudrait rapporter de la campagne — sans les acheter jamais — des belles jarres de gelées ou de petites fraises de champs. «Ca ne vous coûte rien; les enfants aiment à aller aux fraises». Et des dames de la ville, en belles robes et belles autos, ont fait pleurer des petits enfants qui savent bien, eux, ce que ça vaut des coups de soleil et du mal au dos...

Comment les dentellières de Bruges et de Venise, les tisseuses de Norvège, les brodeuses tyroliennes et les fines lingères de Paris sont-elles devenues des artistes qui se sont imposées à l'univers? Parce que des grandes dames leur ont confié des travaux et que, ravies de la confiance témoignée, les petites ouvrières en avaient du courage et de l'enthousiasme pour trois ou quatre générations. Oui, des générations, je dis bien. Car les secrets de l'artisanat sont des trésors de famille. En Angleterre, depuis des générations, on travaille dans les mêmes familles aux trousseaux princiers. Une année durant, des centaines d'ouvrières ont brodé les décors du couronnement, les toges royales. Et les vieilles dentellières qui avaient préparé le berceau de la reine Astrid ont tenu à ce que leurs petites-

A l'école de sa maman, présidente du cercle des fermières, une courageuse petite fille de La Baie-du-Febvre (Yamaska) apprend à tisser.



filles soient appelées à travailler aux trousseaux des petits princes belges.

Nous ne sommes pas dans l'enfance de l'artisanat. Les techniques anciennes de nos grand-mères restent toujours les plus admirables. Nous n'avons qu'à les remettre à l'honneur. Nous avons des compétences, de la bonne volonté, de la matière première abondante.

Nous avons coulé dans le bronze — s'il vous plaît! — des inscriptions magnifiques. « Notre foi, notre langue, nos lois. » Notre religion a ses apôtres officiels, ses disciples enthousiastes, ses défenseurs courageux. Notre langue? notre fierté et notre patriotisme commencent à se manifester en dehors d'UN seul jour par an. Notre droit? Notre premier droit, c'est d'aimer notre pays et nos compatriotes mais autrement qu'avec des mots vides de sèves et des phrases creuses; le droit de les aimer en les aidant vraiment, en leur donnant confiance en eux-mêmes, en ranimant la mèche qui fume encore. De les aimer avec notre cœur à nous, sans toujours nous fier sur les autres. De reconnaître non pas trente-six lois et cent deux amendements, mais une seule loi: la loi de la charité qui nous invite à aimer notre prochain comme nous-mêmes. Nous avons assez parlé, assez fait de souscriptions, assez établi de statistiques. Maintenant, il faut payer de notre personne, de notre propre enthousiasme et de notre dévouement. Ça fait assez longtemps que nous organisons des congrès, des parlottes, des

campagnes de charité, des bazars, des banquets, des tag-days, des processions. Il est temps d'organiser le travail.

Que nous ayons dans nos maisons les plus beaux mobiliers des plus beaux bois de Californie ou de New-York, des tapis de Chine, des rideaux belges, des marbres d'Italie, des toiles d'Irlande, des porcelaines de Sèvres, des eaux-fortes d'Icart, des peintures et des gravures des maîtres hollandais, italiens ou espagnols, tant mieux! Faisons les maisons belles pour que les familles soient heureuses. Mais pourquoi pas UNE pièce canadienne? mobiliers d'érable blond, de plaine onnée, de merisier frisé ou de notre beau cerisier sauvage de la province de Québec? Meubles capitonnés de tissus domestiques, draperies à l'avenant, rideaux de dentelle de lin, gravures de Duguay, bronzes de Laliberté, tableaux de Clarence Gagnon, d'Horatio Walker, d'Henri Julien, d'Edmond Massicotte, et tapis crochetés à l'ancienne mode ou en haute laine.

Que nous soyions habillées de velours fins de Lyon, des soyeux tweeds anglais, des soies fines de France, que nous portions des lainages d'Ecosse ou simplement de la vulgaire soie de bois. Oui. Tant qu'on voudra.

Mais pourquoi pas aussi un chaud manteau de laine du pays, tissé dans Québec, par nos tisseraides, sur nos métiers; une petite robe de crêpe de laine toujours pratique en nos étés frais et écourtés?

C'est un devoir urgent. Un devoir national dont seules les femmes au cœur anormal et à l'esprit désaxé ne se soucieront pas du jour où elles le connaissent. Demain, la prospérité, la joie et le bonheur reviendront dans nos foyers ruraux. Des milliers de femmes se sentiront revivre, des femmes qui, dans quinze ou vingt ans de ménage, ont donné à la patrie douze ou quinze enfants, dans des conditions de vie bien pénibles souvent. Elles sont faites comme nous. Devant la maternité, toutes les femmes sont égales. Elles ont dans leur esprit et dans leur cœur les mêmes réactions que nous aurions, face à une existence trop dure, au siècle de l'électricité, de la radio et du soixante milles à l'heure. On leur a trop longtemps demandé de l'héroïsme, un héroïsme sans auréole, sans gloire et sans soutien. On les a trop longtemps laissées dans leur isolement.

Nos fermières sont extrêmement courageuses. Si vous les persuadez qu'elles peuvent accomplir un certain travail, elles en feront le double. Demain, toutes nos paysannes, comme les bretonnes et les normandes, porteront avec fierté des vêtements qu'elles auront tissés elles-mêmes, SI VOUS LEUR EN COMMANDEZ, vous, mesdames de la ville, si vous en portez vous-mêmes.

L'exemple est, de tous les apostolats, le plus riche et le plus productif. C'est le plus fécond parce que le plus éloquent.

Il y a une grande et belle oeuvre à accomplir par des femmes pour des femmes. Et la tâche est si grande qu'elle requiert la coopération de toutes les bonnes volontés.

Que chaque ménagère de la ville commande une nappe, des torchons de vaisselle, des draps de lit et des parures de chambre, et voilà l'élan — le plus important à donner — voilà l'élan qui va faire tourner tous les rouets du pays.

Aider des milliers de femmes à accomplir chez elles, dans le cadre de la vie familiale, un travail qui leur plaît, de la minute où il est le moins rémunérateur, c'est faire oeuvre sociale et humanitaire et aucun règlement du code civil n'y pourvoira. C'est le règlement du cœur et du bon sens qu'il faut. C'est la seule ligue, non pas à fonder — elle existe depuis longtemps — mais à animer.

Pour révéler ce que l'on pouvait faire avec notre laine, Fanchette Lambert — toujours elle! elle fut ma collaboratrice de la première heure et de toutes les autres — n'hésita pas (ce n'est pas une hésiteuse) à prendre la responsabilité d'organi-



En pays de colonisation,
une garde-malade
qui fait son devoir...

Photo C.N.R.

PAYSANA

ser une présentation de modèles vivants: LA MARCHÉ DES LAINES, modèles exclusivement habillés de laine du pays, en des étoffes entièrement tissées à la main.

Le Star du 29 mars annonçait à grands coups de réclame qu'un événement unique dans l'histoire du pays, et probablement dans le monde entier, venait de se dérouler à St-Frédéric-ton, sous le patronage du lieutenant-gouverneur, des ministres du Nouveau-Brunswick, sous les auspices du plan Fédéral-Provincial d'aide à la jeunesse.

Cinquante jeunes filles avaient donné une présentation de modes de costumes tissés à la main en laine du pays.

Ça fait six mois que cela a été accompli dans Québec sous les auspices de Paysana.

Notre parade, notre présentation de tissus-main, nous l'avons faite le 1er octobre 1938. Et ce ne fut pas un effort du gouvernement, les mains dans un coffre. Ce furent des efforts individuels de bien des mains... mais il n'y avait pas de coffre...

Des mains. Oui. Des fileuses, des tisserandes, des dessinatrices de modes, des couturières. Durant deux mois, il y en eut des tours de rouet, des coups de navette, des coups de ciseaux, et des points d'aiguille.

Dans le cadre sobrement discret du cercle universitaire, 40 enfants — garçons et fillettes de 3 à 16 ans — présentèrent leurs atours d'automne. Toilettes de rues, chauds manteaux, costumes de jeux, ensembles de ski. Comme le fit remarquer une de nos plus précieuses amies: c'était de l'audace. C'était plutôt de l'héroïsme.

Les 85 délégués des cercles de fermières qui étaient présentes à la seconde parade, le lendemain, ont raconté cela à leurs voisines, et on en reparle encore, paraît-il, comme d'un beau conte.

Beaucoup de dames, en tout cas, furent émerveillées. Il en est une cependant qui se pencha vers sa voisine et assura: "Fanchette Lambert et Françoise Gaudet, qu'elles se démènent tant qu'elles voudront... Laisse faire, ma noire! Quand viendra le temps d'avoir les octrois pour les écoles de tissage, elles n'auront rien, je te le promets".

Comme si nous avions déjà quêté de cette arbitre hors-vaieur...

Je lave les vitres... Vous voyez, alors, ces femmes qui, par tous les hustings et de tous les haut-parleurs, protestent de leur sollicitude, avec des larmes dans la voix, pour leurs soeurs, leurs chères soeurs, leurs bien-aimées soeurs: les femmes... toutes les femmes.

Ces deux « politiciennes » dont je viens de faire le procès et qui n'ont même pas la pudeur de leur malhonnêteté — celle qui fit les démarches pour couper mon programme de radio et la supposée distributrice d'octrois — peuvent aller dans le même sac qu'une autre qui, un soir de janvier dernier, me dit: « Cette année, vous savez, c'est le bout. Faut que ça passe, notre bill. Marchez-vous? Si vous n'êtes pas avec nous nous allons vous étouffer ».

Essaye à m'avoir, comme disent les enfants.

Mais je ne joue pas à la « tague ».

Mes chères dictatrices, je vous le dis une fois pour toutes. Trognenez-vous tant que vous voudrez pour me fermer telle ou telle porte, faites la conspiration du silence, ou toutes les conspirations que vous voudrez, je n'ai pas peur de vous.

J'ai 10,000 abonnées en arrière de moi, et là-dessus il y en a des milliers qui m'écrivent: « je vous envoie \$1 pour mon abonnement. Nous nous sommes mises cinq, dix, vingt, et nous avons fourni chacune vingt sous, dix sous ou cinq. » Il y en a même une qui m'a écrit la semaine dernière: « je m'étais abonnée avec mes voisines, mais quand PAYSANA arrive chez

nous, elle est tout usée, alors, je m'abonne pour moi toute seule. »

Et il n'y a qu'une chose qui peut m'étouffer, me prendre à la gorge. C'est la misère qui noie le coeur et l'esprit de milliers de femmes qui souffrent dans des maisons sans confort, dans la pauvreté, la détresse et l'inquiétude du lendemain.

Tous les jours, je reprends du coeur à l'ouvrage, du courage pour continuer la tâche écrasante qui me pèse sur les épaules, quand je reçois des lettres comme celle-ci: « J'attends mon sixième enfant dans la pauvreté le plus désolante. Plus de petit linge, plus un seul piqué; tout est usé. J'ai du coeur, madame, et j'accueillerais ce nouveau bébé avec la même joie que j'ai reçu mon premier-né. De ce temps-ci, il n'y a d'argent que pour le cheval. Il lui faut de l'avoine: il en a. »

C'est pour ces femmes que je travaille, du matin au soir et bien souvent du soir au matin. Et je ne travaillerai jamais aussi dur et aussi fort qu'elles. C'est pour elles que j'ai cherché les collaboratrices les plus compétentes — chacune dans son domaine — des collaboratrices à qui je n'ai toujours que du travail, du dévouement à demander, et jamais un sou à offrir; c'est pour elles, que je tâche de créer non pas tant des techniques et des recettes nouvelles, mais une mystique: une atmosphère de sympathie, multiplicatrice d'énergie, souffleuse d'enthousiasme.

Je me ferais bien à leur bon sens naturel, à ces femmes qui ne sont pas « gâtées » quand il s'agit de voter.

Mais tout est à faire en dehors de la politique. Et les requêtes d'associations professionnelles obtiendront toujours plus de l'Etat que toutes les campagnes électorales.

Et je pense aux femmes admirables qui ont créé les cadres de la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste pour toutes les oeuvres sociales de Montréal; je pense aux Marie Gérin-Lajoie, mère et fille, à une madame Beaubien et à toutes les femmes qu'elle dirige, encourage et soutient depuis vingt-cinq ans au service des enfants malades de l'hôpital Ste-Justine; je pense à une madame Thibodeau; je pense à une madame Bruneau, à madame Louis Codère (de Sherbrooke), à une Laure Gaudreault, à une Jeanne Talbot, à madame Leveillé et à toutes celles qui, comme notre chère Colette, notre bien-aimée Fadette, et cette incomparable Germaine Bernier, ont rivé leur vie à une plume constructive. Je pense à nos religieuses, à toutes nos chères grand-mères, à nos bonnes mamans; et je pense toujours que tout est à faire en dehors de la politique. Oui. Au-dessus de la politique. Oui. Mais pas dedans.

Pour être des femmes libérales, des femmes conservatrices, des femmes nationales, ce n'est pas la peine... Des femmes rouges, des femmes bleues, des femmes cailles. Si c'est pas triste... quand il faudrait des femmes, des femmes tout court.

Pour faire COMME les hommes: avoir des clubs pour boire, pour fumer, pour faire des combines; avoir des comités, des banquets de parti, adresser des messages de parfaite soumission à tel ou tel chef, car il faut passer par tout cela avec le vote, et la politique provinciale est autrement émoustillante que celle d'Ottawa, parce qu'elle est plus près des intérêts privés — ce n'est pas la peine d'embarquer dans la galère. Quelle blague!

Pour faire MIEUX que les hommes, bien des femmes sont capables, mais pas, en tout cas, celles qui actuellement se proclament « chéfes » et prennent les devants. Ce sont justement de celles-là d'ailleurs dont tout le monde a peur.

Je n'oublierai jamais cette réflexion que faisait un jour l'évêque actuel de Rimouski à ses normaliennes de l'Ecole normale de Nicolet dont il était alors le principal: « Mes enfants, je veux bien croire que les femmes peuvent faire tout ce que font les hommes. Mais, que voulez-vous... ce sont les hommes

CHEZ FANCHETTE

Chez PAYSANA

c'est maintenant la même porte à chercher :

2079 ouest, RUE DORCHESTER,
MONTREAL.

Téléphone: FITZROY 1475

PAYSANA s'excuse de n'avoir pu répondre à toutes les lettres reçues. Le service sera meilleur à l'avenir puisque PAYSANA aura une secrétaire, quand on pense: FANCHETTE LAMBERT, qui sera à la disposition de tous les amis de l'artisanat pour tous renseignements et tous services.

Pour correspondance, adresser toujours à case postale 25, Montréal.

qui ne peuvent pas faire ce que font les femmes. Alors, n'en reparlons plus. »

C'est entendu que les hommes ne peuvent pas prendre notre place et qu'il n'en tient qu'à nous de garder la nôtre. Mais de la garder et de l'honorer.

L'Eglise, qui reste une bonne mère, a une législation parfois bien austère, des lois souvent rigides qui sacrifient toujours l'individu au principe. Elle travaille à la libération de la femme en lui parlant de devoirs intégralement accomplis, de dévouement intense, de sacrifices réitérés: la libération par une vie intérieure dominant toutes les contingences matérielles qui constituent le pire esclavage qui soit.

Elle ne met jamais aucune entrave à notre sacerdoce familial. Et nous taille des tâches dans toutes ses oeuvres d'éducation. Elle nous réclame dans les grandes besognes de rénovation et de réparation. Car il est bien des manquements, bien des omissions... il est bien du raccommodage à faire dans les âmes.

Ce que vaut l'influence des femmes, pour les bonnes ou les mauvaises causes, tout le monde le sait: nous pouvons tout. Tout le monde le sait si bien, que c'est puéril de toujours en reparler.

La sagesse qui s'exprime par les lèvres des gens du peuple en expressions raccourcies revient toujours à ceci: « Quand un homme est mal attelé... il ne peut pas faire grand chose de bon... »

Et les vitres lavées, je terminerai par une histoire.

Il y a bien vingt ans que cela est arrivé. C'était au temps où je « courais le mardi-gras ». Un médecin récemment installé dans notre village avait des grandes filles de mon âge qui, ayant toujours vécu à la ville, étaient bien émues de connaître cela: un carnaval à la campagne. Nous partîmes en carriole avec chacune un cavalier. Les gens de la maison qui nous accueillirent cherchèrent naturellement à découvrir qui nous étions. Et la mieux habillée fut la première questionnée. « Etes-vous mariée? » — « Ah! oui, mes amis, répondit-elle ». Et désignant notre charretier d'occasion, elle ajouta: Voici mon mari; je l'aime bien, je vous assure: il est bien fidèle ».

Je vois encore la figure d'Oliva Tourigny. Il fumait sa pipe, les coudes sur les genoux, en semelles de bas, devant le poêle. Il regarda les autres veilleux, et dit simplement: « Je l'ai... Ça c'est une fille de la ville. Parce que la « fidélité » ... nous autres... on parle jamais de ça: c'est toujours entendu ».

Les femmes de jugement sain et de bon sens n'ont pas besoin qu'on leur dise qu'un peuple se forme surtout à LA MAISON.

On ne devrait jamais parler de ça... Ce devrait être toujours « entendu ».

Françoise GAUDET SMET.

C'est le printemps
pensez aux fleurs



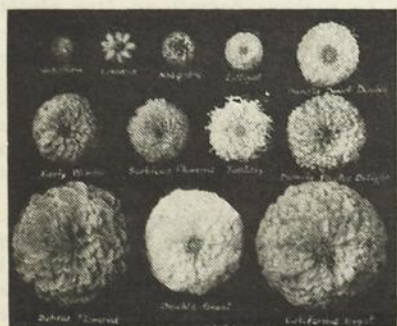
Zinnia
Lilliput ou Pompon



Zinnia-Hoageana



Zinnia-Linearis



Vignette montrant plusieurs genres
de zinnias



Zinnia
Nain double remontant



Zinnia
Merveilleuse hâtive

Le zinnia

Le Zinnia est une fleur annuelle très remarquable et excessivement utile pour l'ornementation des massifs, corbeilles, bordures et rocailles de votre jardin.

Il y a aujourd'hui un très grand nombre de groupes et de variétés de Zinnias. Les horticulteurs américains se sont spécialisés à améliorer les espèces et les variétés de Zinnias, ayant reconnu très à bonne heure les possibilités de cette plante pour l'embellissement des jardins de l'Amérique du nord et pour plusieurs raisons:

1o Le Zinnia est de culture très facile et il est rarement attaqué par les maladies ou les insectes. En pratiquant le semis en avril, dans la maison ou en couche froide, il est possible d'avoir des fleurs à partir de la fin de juin jusqu'aux gelées; en semant directement en pleine terre vers le milieu du mois de mai, les plantes produisent une abondance de fleurs pendant tous les mois d'août, septembre et octobre.

2o Le genre Zinnia comprend un très grand nombre d'espèces qui à leur tour se divisent en un très grand nombre de variétés de sorte qu'il y en a pour tous les genres de décorations et pour tous les goûts.

3o Il y a un grand nombre de variétés de Zinnia qui se prêtent admirablement bien pour la fleur coupée et pour la confection de couronnes et gerbes mortuaires.

4o La semence ne coûte pas cher, de sorte que l'on pourrait appeler le Zinnia la fleur de tout le monde. Il y a quelques années nos horticulteurs se spécialisaient dans la production de variétés à très grandes fleurs; mais depuis que le goût des fleurs s'est développé chez le pauvre comme chez le riche, chez l'amateur comme chez le professionnel, on a appris à se servir de toutes les espèces de Zinnias et de les employer aux endroits appropriés.

CLASSIFICATION

(A) Géant à grandes fleurs. Les plantes de ce groupe atteignent environ 3 pieds de hauteur, sont très branchues, produisent un très grand nombre de fleurs de grande dimension et fleurissent 50 à 60 jours après le semis.

ESPECES

1.—A fleurs de Dahlia. Les fleurs de cette espèce ont de 3 à 4 pouces de diamètre et sont très épaisses, ressemblant à des fleurs de Dahlia. Le coloris est très varié. Nous en offrons 18 variétés en couleurs séparées à .15 le paquet et un mélange de toutes les variétés à .10 le paquet.

2.—Géant de Californie. Les plantes de cette espèce atteignent de 3 à 4 pieds de hauteur, les fleurs sont très grandes, mesurant en moyenne 3½ à 4 pouces de diamètre, aplaties et d'une apparence fort élégante. C'est une espèce idéale pour la fleur coupée. Nous en offrons 14 variétés en couleurs séparées à .15 le paquet, un mélange de toutes les couleurs à .10 le paquet.

3.—Super Géant de W.H.P. Les plantes de cette espèce atteignent de 3 à 4 pieds de hauteur et produisent des fleurs immenses ressemblant à celles de l'espèce géant de Californie, mais beaucoup plus grandes, mesurant de 4 à 5 pouces de diamètre. C'est l'espèce idéale pour la fleur coupée et pour l'exposition. Nous en offrons 5 variétés en couleurs séparées et un mélange de toutes les couleurs à .25 le paquet ou 5 paquets pour \$1.00.

4.—Crown O'God. Les plantes de cette espèce atteignent environ 3 pieds de hauteur et les fleurs ressemblent à celles du genre à fleurs de Dahlia à l'exception des combinaisons de couleurs dans la fleur qui sont d'une élégance toute particulière. Chaque pétale est recouvert à la base d'un jaune or pur tout en gardant à l'extrémité la couleur individuelle de la variété originale. Cette combinaison de couleurs produit un effet ravissant, combinant toutes les teintes et nuances de jaune d'or et de vieux or. Cette combinaison à deux tons, produit un effet merveilleux qui est même plus accentué à la lumière artificielle que dans le jardin. Nous offrons un mélange sélectionné des plus belles sélections à deux tons à .20 le paquet ou 3 paquets pour .50.

5.—Géant double (Grandiflora Robusta). Les plantes de cette espèce atteignent de 3½ à 4 pieds de hauteur et produisent un très grand nombre de fleurs 3 à 3½ pouces de largeur, mais très épaisses, un peu en forme de cône. Cette espèce comprend un très grand nombre de variétés, mais nous offrons seulement un mélange de toutes les variétés à .10 le paquet.

6.—Élégant à fleurs doubles, striées. Espèce dont les fleurs sont d'un coloris curieux et qui n'est pas autant cultivée que les autres variétés plus haut mentionnées. Les plantes atteignent environ 3 pieds de hauteur et les fleurs ont de 3 à 3½ pouces de diamètre, ressemblant à celles du genre Grandiflora Robusta à l'exception qu'elles sont fortement striées et panachées. Nous offrons un mélange spécialement sélectionné à .15 le paquet.

7.—A pétales roulés et contournés. Les plantes de cette espèce atteignent de 3 à 4 pieds de hauteur et les fleurs 4 pouces de largeur. Cette espèce n'est pas aussi populaire qu'elle l'était il y a quelques années. Nous offrons un mélange très sélectionné à .15 le paquet.

(B) INTERMEDIAIRE A FLEURS MOYENNES. Les plantes de ce groupe croissent environ 2 à 3 pieds de hauteur et fleurissent 45 à 50 jours après le semis.

1.—Zinnia Fantaisie. Les fleurs de cette nouvelle espèce sont d'une forme arrondie et composées d'une masse de pétales frisés et ondulés, leur donnant une apparence de Chrysanthème ou de Dahlia Cactus. Nous en offrons 3 variétés en couleurs séparées à .25 le paquet et un mélange de plusieurs couleurs à .20 le paquet.

(Suite à la page 25)

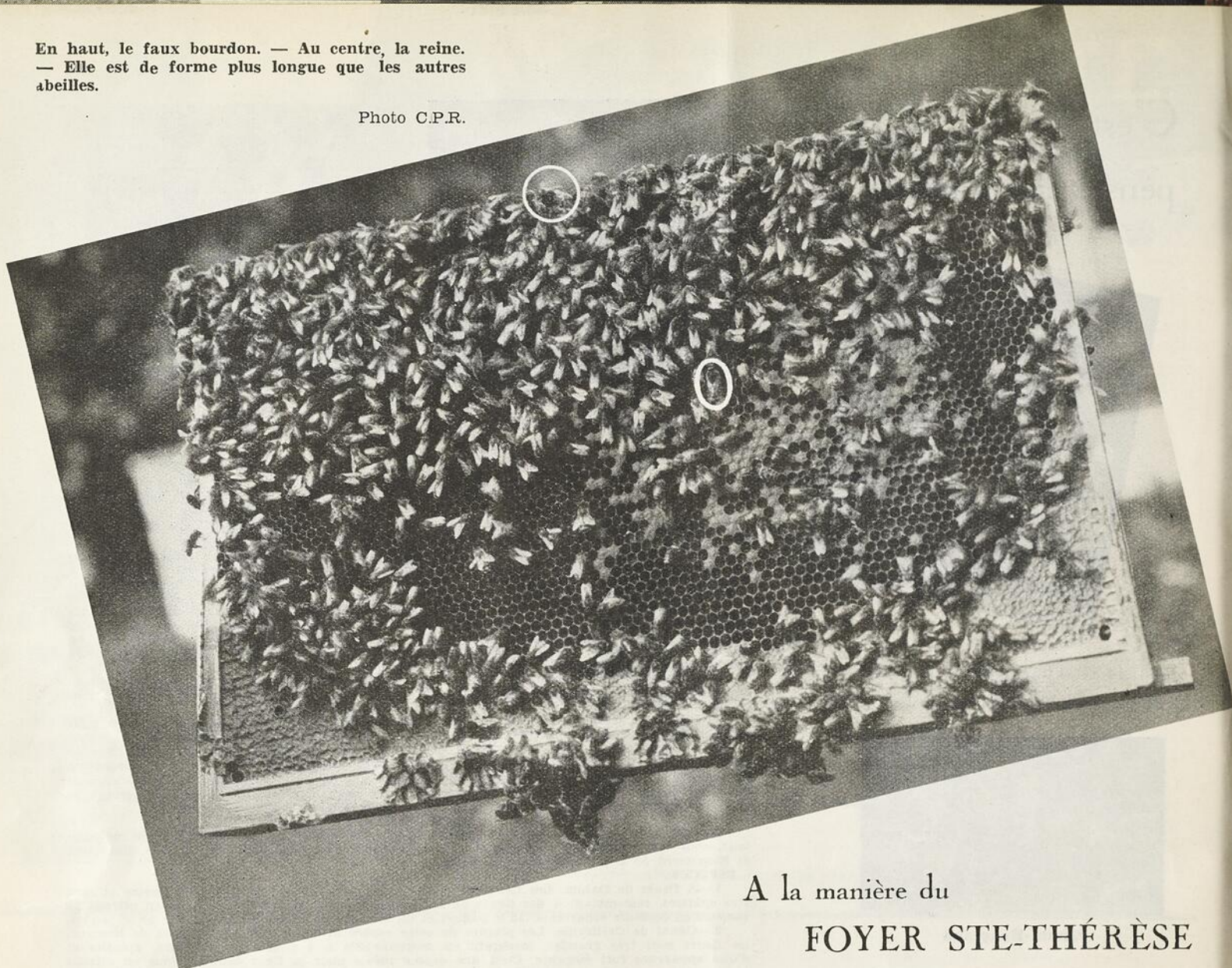
W. H. PERRON & CIE Ltée.

935 BLVD ST-LAURENT,
Tél. LANC. 4191

MONTREAL, QUE.
Catalogue sur demande.

En haut, le faux bourdon. — Au centre, la reine.
— Elle est de forme plus longue que les autres
abeilles.

Photo C.P.R.



A la manière du FOYER STE-THÉRÈSE

RETOUR A LA TERRE PAR L'ECOLE APICULTURE

Les abeilles sont des petits êtres qui gagnent à être connus et étudiés. Déjà leur miel délicieux les fait estimer des gourmets. La cire, produit de leur travail incessant, ne manque pas d'être spécifiée dans la cérémonie de bénédiction du cierge pascal et entre obligatoirement dans la fabrication des cierges de la messe quotidienne. Plutôt rare cependant, sont les véritables connaisseurs de cette élite laborieuse.

Pourtant quelle merveille que l'organisation d'une ruche ! Bien constituée, la colonie se divise en trois catégories d'abeilles : la reine, les ouvrières, les faux-bourçons.

La reine, maman de toute la nichée, n'a pour seule besogne que de pondre dans les alvéoles préparées par les ouvrières. En temps de miellée, elle pond de 2000 à 2500 oeufs par jour. Son oeuf déposé dans une cellule d'ouvrière produit une butineuse; dans une cellule de faux-bourdon, donne un mâle; dans une cellule royale, fait naître une reine.

Nous la connaissons à son corps allongé, tandis que ses ailes sont courtes. Rarement nous la trouvons isolée. Elle est toujours entourée d'un corps de garde ! C'est la tête dirigeante de la maison. En même temps d'essaimage, maman-reine et ses acolytes déterminent le lieu de campement; et si, par mégarde ou accident, les abeilles une fois branchées, découvrent l'absence de la reine, immédiatement, elles retournent à la ruche-mère d'où elles sont sorties.

La reine est donc indispensable dans la ruche, elle peut vivre de cinq à six ans. Elle porte bien son nom, à cause de son rôle de gouvernante. Ses sujets sont vraiment admirables dans leur travail de coopération.

Mort à l'individualisme ! c'est la défense des biens de communauté. Tous travaillent pour le succès de la cause commune.

L'ouvrière adulte, la « professe », pourvoit à l'entretien de la vie familiale. C'est la grande « moissonneuse » ! Elle va puiser dans les fleurs, les éléments nécessaires à la fabrication du miel et de la cire (pollen, nectar, propolis).

Tandis que la jeune « novice » est employée à fabriquer la cire, et à bâtir les rayons, la petite « postulante » s'occupe de servir la table royale, et réchauffe dans leurs berceaux les larves qui ne sont pas encore écloses.

Ce que l'abeille dépense en énergie, elle le perd en longévité. Si elle naît durant la morte-saison, sa vie se prolonge jusqu'au printemps suivant; si au contraire, elle voit le jour durant la miellée, après cinq ou six semaines, son existence est terminée. Il ne faudrait pas omettre cette particularité conditionnelle à la longueur de la vie de l'abeille.

Cette famille ne serait pas complète, sans la présence des mâles ou faux-bourçons. Le nombre devrait en être plutôt restreint puisque la reine ne doit être fécondée qu'une fois pendant son existence. En plus, le mâle étant trois fois plus gros que l'ouvrière, dépense beaucoup de nourriture et ne peut butiner. C'est un rentier à sa pension ! Aussi, la miellée terminée, els ouvrières jugeant ces « messieurs » impotents sans trop de cérémonies les mettent à la porte. Ils ont vécu la saison des fleurs ! Tout de même, c'est l'élément nécessaire de la ruche.

Avec le retour des sucres, nous avons vu nos vaillantes butineuses, de nouveau à l'oeuvre. Le Créateur dans sa bonté semble les avoir créées spécialement pour nous enseigner à bien employer notre temps. Si pour une existence matérielle de six courtes semaines, les abeilles apportent tant de soins et de minuties à leur travail, combien plus, devons-nous mieux utiliser le temps qui nous est donné pour préparer une éternité !

Eveline NADEAU, Institutrice.

PAYSANA

Une leçon de liturgie au Foyer Ste-Thérèse

Institutrice: Qui de vous va me dire quelle belle fête l'Eglise célébrera demain ?

Petites et grandes n'ont qu'à se rappeler la lecture spirituelle lue au souper; aussi, plus d'une répond: « C'est la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs ».

Institutrice: Georgette, cette fête a-t-elle une date fixe ou mobile ?

Georgette: Pas de réponse. La petite regarde l'institutrice d'une manière interrogative.

Institutrice: Vous savez ce que veut dire le mot fixe ?

Georgette: Ne pas changer de place, et mobile, qui se remue.

Institutrice: Très bien.

Georgette: La fête de demain n'est pas toujours à la même date, elle est mobile ?

Institutrice: Oui.

Laurianne: Comme cela, l'autre fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs est fixe parce que l'Eglise l'a fixée au 15 septembre.

Institutrice: C'est parfait.

Thérèse: Il y a donc deux fêtes de Notre-Dame des Sept-Douleurs.

Institutrice: Oui, l'Eglise ne peut séparer la Sainte Vierge de son Divin Fils; Elle nous montre Marie en ce temps de la passion, debout au pied de la Croix où son Fils meurt. Une ineffable union s'établit entre l'offrande du Verbe Incarné et celle de Marie; le sang divin et les larmes de notre Mère coulent ensemble et se mêlent pour la rédemption du genre humain. Cette fête change de date, mais ne change jamais de jour. Elle se célèbre le Vendredi de la semaine de la Passion. Quel vieillard avait prédit toutes les douleurs de la Vierge Marie Fernande ?

Fernande: Le vieillard Siméon.

Institutrice: En quelle circonstance ?

Fernande: Quand la Sainte Vierge présenta Jésus au temple.

Institutrice: A quelle date est cette fête, Thérèse ?

Thérèse: Au 2 février. A la Chandeleure.

Institutrice: Commençons la messe; toutes les explications données aideront à mieux fixer vos esprits et vos coeurs. Cécile, lisez en français l'Introit de la Messe de N.-D. des Sept-Douleurs.

Cécile: Cependant, près de la croix de Jésus, se tenaient sa Mère et la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas et Marie-Madeleine.

Institutrice: Ensemble lisons-le en latin.

Toutes: Stabat Juxta crucem Jesu mater ejus, et soror matris ejus Maria Cleophas, et Salome, et Maria Magdalene.

Institutrice: La Vierge était-elle seule au pied de la Croix, Irène ?

Irène: Non, mademoiselle, avec elle se tenaient Marie, femme de Cléophas et Marie-Madeleine.

Georgette: Est-ce que Marie-Madeleine est la précheresse qui répandit du parfum sur les pieds du Sauveur ?

Institutrice: Oui ma fille. C'est la belle âme repentante à qui Jésus a tout pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé. Y a-t-il chant du Gloria in excelsis ?

Toutes: Oui mademoiselle.

Institutrice: Mais pendant le Carême l'Eglise le supprime.

Toutes: A la fête d'un saint, elle le permet.

Institutrice: Lisez à voix basse la collecte.

Dans la collecte ou oremus, nous retrouvons la prophétie du Saint Vieillard Siméon: « Un glaive de douleurs vous transpercera le coeur ». Les collectes étant toujours des supplications, nous demanderons au Bon Dieu, par l'intercession de N.-D. des Sept-Douleurs, la grâce de recueillir les heureux fruits de sa passion; toutes nos demandes se feront au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

N'y a-t-il pas d'autres collectes, aujourd'hui ?

Irène B.: Oui, mademoiselle, il y a mémoire du vendredi de la passion et oraisons pour Notre Saint Père le Pape, nouvellement couronné.

Institutrice: L'épître est tirée du livre de Judith. Connaissez-vous cette femme, Marie-Alice ? Où avez-vous entendu parler d'elle ?

Marie-Alice: Dans mon histoire sainte, elle trancha la tête d'Holopherne et délivra ainsi le peuple d'Israël.

Institutrice: Judith délivre son peuple par son acte de bravoure, le Vierge écrasa la tête du serpent; elle est notre libératrice avec Jésus. Aussi l'épître adresse-t-elle une suite de louanges à Judith et à Marie. « Vous êtes bénie, par le Seigneur, le Très-Haut, plus que toutes les femmes qui sont sur la terre ». Le graduel et le trait nous ramènent aux angoisses de la Sainte Vierge.

Qu'y a-t-il de particulier après le trait ?

Toutes: Une séquence.

Institutrice: Nommez-moi d'autres messes ayant une séquence, Noëlla ?

Noëlla: La messe de Requiem: Dies irae.

Institutrices: La messe de Pâques: Victimae paschali laudes.

La messe de la Pentecôte: Veni Sanctae Spiritus.

La messe de la Fête-Dieu: Lauda, Sion, Salvatorem.

Lisez le premier verset de la Séquence ? Gertrude.

Gertrude: « Debout, la Mère de douleur se tenait en larmes près de la croix, quand son fils y était pendu ».

Stabat Mater Dolorosa,

Juxta crucem lacrymosa,

Dum pendeat Filius ».

Institutrice: « Debout ». Tout ce qu'on a fait endurer aux martyrs le plus cruel est léger en comparaison des angoisses que souffre Marie. Cependant elle reste debout. Un glaive de douleur lui perce le coeur; elle reste toujours debout aux pieds de son cher Jésus. Regardons-nous dans ce beau miroir de patience, d'humilité, d'amour et confondons-nous. Il faut si peu de choses pour nous abattre, pour provoquer nos plaintes, nos murmures. L'humilité en Marie est égale à sa patience. Une mère dont le fils est condamné à mort a honte de paraître; elle craint que l'ignominie de son fils retombe sur elle, elle se cache; mais Marie se montre, et cela au pied même de la croix.

La deuxième partie de la séquence est une supplication adressée à la sainte Vierge: « O sainte Mère, fixez les plaies du Crucifié fortement dans mon coeur ».

« Sancta Mater, istud agas,

Crucifixi fige plagas

Cordi meo valide ».

La dernière partie s'adresse à Dieu, le suppliant en faveur de notre mort et de notre jugement: « O Christ, quand il faudra quitter la terre, donnez-moi, par votre Mère, de parvenir à la palme de la victoire ».

« Christe, cum sit hinc exire,

Da per Matrem me venire

Ad palmam victoriae ».

Dans l'offertoire et la secrète, nous demandons à la Reine des martyrs, de se souvenir de nous: « Decordare ». Combien y aura-t-il de secrètes ?

Lilianne: Trois, mademoiselle, celle de la fête du jour, celle du vendredi de la Passion et celle du Pape.

Françoise: La préface de la Très Sainte Vierge sera chantée en ajoutant Et te in transfixione.

Institutrice: Juliette, lisez la communion.

Juliette: Heureux le corps de la bienheureuse Vierge Marie, qui, sans mourir, obtient la palme du martyr, au pied de la croix du Seigneur.

Institutrice: Oui, la Vierge Marie est bien la reine des Martyrs. Elle le fut non dans son corps, mais dans son âme, sans adoucissement d'aucune consolation.

Aux messes des martyrs, l'ornement est de couleur rouge; quelle sera la couleur de l'ornement à la messe de N.-D. des Sept-Douleurs ?

Toutes: Blanc. Les messes de la Sainte Vierge sont toujours chantées avec un ornement blanc.

Institutrice: En terminant la messe, nous demanderons à Jésus, par la Post-communion de nous obtenir par la transfixion de sa Mère, l'effet de tout bien salutaire.

Prenons pour résolution, dès ce soir, de nous tenir toute la journée de demain, debout au pied de la Croix de Notre Sauveur entre Notre Mère, Notre-Dame des Sept-Douleurs et l'aimante Marie-Madeleine. Avec l'autre Marie, cela fera quatre Marie; mais la quatrième nous-même, se fera si petite d'humilité et de douceur que les regards humains ne la trouveront pas.

Anne-Marie LANDREVILLE,

Institutrice.

Pays-jasettes

Le jour de Pâques, au matin, j'ai croisé en route le porteur de fleurs. Partout, on l'accueillait avec le sourire. D'elles-mêmes, les portes, comme mues par un ressort, s'ouvraient pour livrer passage aux jacinthes, lys et quatre-saisons: jacinthes teintes d'un bleu qui se retient d'être mauve; quatre-saisons toujours prospères et abondantes, soit qu'elles rougissent dans l'ombre ou qu'elles s'ourlent d'or au soleil; lys déroulant leurs collerettes pour en révéler la blancheur, fleurs pascales, symbole du triomphe et de la résurrection!

Même si nous n'avons pas le moyen de déposer de coûteux bouquets aux pieds des nôtres, il est des fleurs à la portée de tous que nous pouvons offrir quotidiennement à notre entourage: un sourire d'encouragement, un menu service, une bonne parole, un peu de reconnaissance.

Et le monde, il me semble, se porterait mieux.

Un conseil d'un autre genre

Montesquieu disait à Madame du Châtelet: « Vous vous empêchez de dormir pour apprendre la philosophie; il faudrait au contraire étudier la philosophie pour apprendre à dormir ».

Ces chapeaux

Quand on regarde les chapeaux d'aujourd'hui, on se demande ce qu'ils peuvent bien exprimer: accent aigu, entonnoir ou cage à serin? Ils font songer à tout, excepté à des chapeaux. Les couvre-chefs sont à ce point ridicules que les chapelleries (qu'il ne faut pas confondre avec « petites chapelles ») se voient menacées à leur base, les femmes raisonnables — et il faut croire qu'elles sont encore le grand nombre — ayant d'un commun accord boycotté les nouveaux chapeaux, sans tambour, ni

trompette, et sans faire partie d'aucune autre union que celle qui est reconnue par le bon sens.

Mais, pour dire toute la vérité et pour détruire la théorie de ceux qui prétendent toujours que tout était mieux dans l'ancien temps, les chapeaux d'aujourd'hui ne sont guère plus laids que les béguins d'autrefois.

Comme preuve: Une vieille américaine trouvant son chapeau de noce tout à fait dans la note l'avait arboré, l'autre jour, pour une balade sur la cinquième avenue. Un grand faiseur qui l'aperçut se trouva mal. Quoi! cet amour de chapeau, ce rubens mi-parterre, mi-potager, il fallait le lui céder à tout prix, sans quoi la vie pour lui ne vaudrait plus rien. La pauvre femme toute éberluée crut avoir à faire à un fou. Mais devant l'offre qu'il faisait, non seulement d'échanger son chapeau contre un neuf, mais encore de lui donner une somme rondelette, elle réfléchit. Son bonnet de noce! son bonnet qu'elle n'avait jamais jeté... encore bien moins par-dessus les moulins... allait-elle le sacrifier à un goinfre de la mode? Non! Cependant devant les instances réitérées du dandy, elle consentit à le prêter, le temps de le copier.

Les chapeaux de femmes ont, de tous les temps, servi de cible à l'esprit des écrivains. Théodore de Banville a même rimé ce qui suit en leur honneur:

Ces chapeaux dont la race
A jamais embarrassé
Avec leur air malin
Vienne et Berlin...

Tout est bien changé. Aujourd'hui, qu'un chapeau penche à droite ou qu'il décline à gauche, Berlin n'en a cure: il a un autre axe à surveiller. Et pendant qu'ils laissent aux autres le soin de s'amuser des coiffures féminines, les dictateurs jonglent avec les couronnes des monarques.

Impressions

« Quelles horreurs, mon Dieu! et que les femmes sont bêtes! » C'est la phrase que j'ai entendue dans un tramway le matin de Pâques, alors que ces dames étrennaient leurs plus beaux atours, en dépit des monticules de neige sale et des chemins pleins de boue.

Le fait est que le monsieur qui prononça cette sentence venait d'être attrapé en pleins yeux par une plume-couteau d'au moins douze pouces de longueur qui pointait audacieusement d'un chapeau en forme de tuyau de poêle, et que la dame qui le portait devait avoir des souliers neufs: elle ne regardait qu'à ses pieds. Elle lâcha un « Espèce d'imbécile! » qui n'avait rien de doux et quand la porte du train se fut refermée sur sa victime qui venait de descendre, elle alla prendre un siège d'avant.

« Quelles horreurs » avez-vous dit... et j'ai compris que vous parliez des chapeaux, vous le monsieur qui avait été attrapé par une plume-couteau de douze pouces de longueur.

Et vous avez bien raison. On s'y habituera peut-être, parce que — hélas! — on s'habitue à tant d'horreurs... Mais il est,



ce printemps, des chapeaux monstrueux. Des espèces de tartes d'où jaillit un cou-teau-à-pain qui n'a rien de rassurant. Ou des grêches qui ressoudent au moment où l'on s'y attend le moins: à huit heures et demie du matin, par exemple, à l'heure des commissions, heure où les femmes de goût portent des vêtements de travail ou de rue sobres et classiques. Il y a des capuchons à la marocaine qui feraient bien dans un salon pour une visite de cérémonie mais pas à l'heure de la messe. Et puis, que dire des tambours? Il y a aussi des jardins entiers qui se nichent dans le creux des tartes, des capuchons ou des tambours. Des fleurs, c'est toujours joli, me direz-vous... Je ne sais.

J'ai aperçu tantôt une plantureuse madame qui avait un chapeau noir flam-bant neuf avec une couronne de fleurs fushia. Elle avait un bouquet d'épaule d'un rose plus clair. Elle s'était outragusement barbouillé les lèvres d'un rouge orangé et aux joues, elle avait plaqué une autre teinte cramoisie. Avec le noir à chaudron du tour des yeux, c'était affreux au grand jour et au beau soleil. Elle porta soudain la main à ses bou-clettes et ce fut pire. Une main jaune, vieillie, qui jurait contre la figure crémée. Et le rouge des ongles était encore d'une autre nuance que tous les rouges et les roses déjà étalés. Figurez-vous ça...

Les hommes tournaient la tête. Et je fis comme eux. A la fin, c'était dégoûtant. Vous écoeuriez tout le monde, vous la madame au chapeau noir, garni de fleurs fushia, bouquet d'épaule rose nanane, joues rose clair, lèvres rouge sang et on-gles vieux rose. Quand on pense à tout ce trouble pour un tel gâchis...

Le bonhomme qui avait bougonné: « Quelles horreurs! » avait bien raison. Heureusement qu'à l'église, chez les Pères du St-Sacrement, tout était beau et si calmement magnifique. Des lys si blancs, si frais et des quatre-saisons qui étalaient fièrement leurs couleurs natu-relles, naturelles, naturelles...

Apprendre à voir

Dans notre « Premier livre », vous vous en souvenez, il y avait une grande page qui portait comme titre: « Ce que coûte une bouchée de pain ». Et l'on y parlait du laboureur, des récoltes, du battage du grain et de tout le travail de boulangerie.

A distance, bien que j'aie gardé le sou-venir du titre comme de celui d'une ins-cription, tout le reste me semble bien froid comme explication à des enfants de sept à dix ans.

Quand on sait avec quelle ferveur nos petits de trois, quatre, cinq ou six ans se penchent vers les contes illustrés des pa-ges en couleurs des journaux, on com-prend mieux comment l'image attire et retient l'attention.

J'assistais ces jours derniers à la pré-sentation d'un film documentaire sur la fabrication des allumettes. Depuis l'arbre coupé en forêt, déroulé par des scies mé-

caniques en minces rubans de bois souple, on suivait toute la marche du travail; et dansaient et redansaient devant nos yeux des grandes et des petites aiguillettes de bois où venaient se poser — sur le bon bout — les produits chimiques qui prépa-rent pour le fumeur de cigarette ou pour la ménagère active le feu, le bon feu — créateur d'autre feu. On voyait tout: la fabrication de la boîte, l'encollege des é-tiquettes, la mis en place, etc. Tout enfin: la course des cylindres et des machines qui remplacent des millions de mains, la coopération des ouvriers; et c'était d'un intérêt palpitant.

Je rêve au jour, qui n'est pas loin, j'espère, où toutes nos écoles seront dotées d'appareils projecteurs pour l'éducation et l'instruction non seulement des enfants, mais aussi et surtout des parents. Je vois ça: une séance de cinéma tous les diman-ches soirs dans une paroisse. Une séance de cinéma où l'on ferait passer, par ex-emple, pour nos fermiers et nos fermières, les paysages de Suisse, de Hollande, du Danemark, comme ceux de France, de Belgique ou d'Espagne. Ils verraient les costumes régionaux, les mœurs locales. Une branche de pommiers en fleurs qui encadrent un paysage de Normandie, c'est beau. Mais une branche de pommiers en fleurs qui encadre un paysage de Rouge-mont ou de St-Hilaire, c'est beau aussi... Seulement, celle de la nature, on ne la voit pas. A l'écran, on le remarque parce que quelqu'un a pensé à retenir notre attention.

Une chute d'eau qui trotte entre les montagnes, on la regarde à l'écran... On dit: c'est dans les Pyrénées. Et on croit qu'ils sont bien chanceux les gens qui vivent par là. Et la belle chute d'eau qui chante, qui gronde dans le coeur du villa-ge, au bout du trécaré, on ne la trouve jamais belle, parce qu'on n'a jamais pensé à la regarder. Elle est là depuis toujours. Qu'on aille donc, un beau jour de soleil, écouter la chanson de l'eau et sa danse sur les gros cailloux...

Suggestions

Désormais toutes les maisons qu'on construira autour de la cathédrale de Rouen devront être de style normand. Le gouvernement français, désireux de con-server à ce vieux coin de France tout son cachet, vient de signer un décret à cet effet.

Une telle réglementation ne serait pas de trop dans notre Québec. Si un con-trôle rigoureux est difficile à exercer, nos gouvernants ne pourraient-ils pas ins-taurer un service gratuit de plans pour les constructions rurales (les villes ayant leurs édiles et leurs commissions pour en prendre soin) où chacun ayant à trans-former ou construire une maison recevrait une sage orientation.

On verrait, certes, moins de boîtes à beurre, de papier-imitation et surtout de

maisons en ciment endimanchées de dé-bris de miroir.

Un style propre à chaque région nai-trait et, du moins, nous l'espérons, dure-rait.

Poète et paysanne

Un poète, grand rimeur des villes, avait ri de la taille lilliputienne d'une paysanne. Celle-ci qui n'était pas bête, en appre-nant la chose riposta:

« Grimpée sur un sac d'écus, je serais toujours assez grande pour atteindre au coeur d'un poète comme lui ».

Et comme de nos jours les poètes sont des hommes pratiques, il courut demander la belle en mariage... sur-le-champ.

Sur une pensée

Un jeune de la Mauricie qui signe GUE-VREMONT suggère d'offrir à la reine Eli-zabeth, lors du passage des souverains dans la ville des Trois-Rivières, un bou-quet de fleurs-de-mai cueillies sur le cô-teau, si la nature veut bien se mettre de la partie. La modeste fleur-de-mai de-viendrait la fleur-de-la-reine et la reine entendrait un chant nouveau puisqu'un jeune naturaliste accompagnerait l'of-frande d'une note en relatant la parti-cularité florale.

Epitaphe

Lorsque vous verrez une tombe obscure, où nul n'a jamais répandu de pleurs, Couples amoureux passant d'aventure, Les fleurs qui sont là ne sont pas des fleurs,

Ce qui sort ainsi parfumé de terre
Ce sont avec moi, disparus jadis,
Les pensers d'amour qu'il m'a fallu taire
Et les mots d'amour que je n'ai pas dits.

(Auteur inconnu).

« Nous sommes les femmes
du prochain avion ».

Maryse Choisy.

Toutes celles qui ont voyagé par avion nous assurent que c'est le mode de loco-motive par excellence; rapide, confort-able, enfin idéal. Le service des lignes aériennes permet même aux passagères de transporter à bord en franchise qua-rante livres de bagages. On a prouvé par expertise qu'une garde-robe féminine mo-derne ne dépasse guère en moyenne ce poids.

D'ailleurs qui ignore que la femme ré-fléchie qui veut s'élever sait fort bien mettre de côté les accessoires inutiles.

LA PASSANTE.

Toutes les laines Corticelli sont en vente à PAYSANA

PAYSANA

Page 15



Pour nos enfants, des tricotés élégants, faciles à exécuter. Point jersey et point de torsade.
(Modèles CORTICELLI)

La belle
femme d
homme q
jamais l
grâce et
absentes
que toute
dûte à m
valoir! H
me cela.
constater
craie la
c'est « Le
mesure d
tant, de
ment d'ir
que: la p
grand rô
qualité ac
sent à s'
vous l'hum
ton sur la
avait un
de lui et
quant aux
le même r
eur dit qu
pour l'y re
me à touj
fixé, c'est
rire fugé.
L'Art de
rire!

REP

A toutes
printemps
son où to
charme do
même rais
d'envoier
des tenture
légers. Voi
de chaque
comme sui
mes de terr
et l'ouiller
vous avec d

PAYSAN

Charme et beauté

Flore CHAPUT

.....
"La femme est une fleur..."

que vous faites chauffer jusqu'à ébullition et que vous étendez sur une toile à fromage (tout comme vous feriez une mouche de moutarde). Appliquez le cataplasme sur votre visage que vous aurez nettoyé à fond. Laissez le masque jusqu'à ce qu'il soit sec et faites ensuite des applications de compresses de lait tiède; après ces opérations, vous constaterez que votre peau est sensiblement rafraîchie.

Eveleyn. — Toute femme qui désire conserver un teint frais doit se désincruster les pores de la peau tous les soirs. Cela n'est pas de la coquetterie mais de l'hygiène et de la propreté. Si vous avez la peau grasse, appliquez une bonne couche de Mousse au Citron, laissez-la quelques secondes en massant délicatement et essuyez-la ensuite avec un chiffon léger. Vous constaterez, après, combien votre peau est nette et claire; le citron ayant pour effet de nettoyer et de blanchir l'épiderme. Suivez consciencieusement ce traitement et je suis convaincue que vos points noirs disparaîtront graduellement et que vos pores dilatés se corrigeront ensuite, moyennant l'emploi — tous les matins — d'une bonne Lotion Tonique astringente à base de fruits.

Donatienne. — Une crème « Fond de Teint » est une crème que vous appliquez avant votre maquillage afin de lui servir de base; sans cela, votre poudre, au lieu d'améliorer votre peau, en fait ressortir les défauts; tandis qu'appliquée

sur un bon « Fond de Teint », la poudre vous donnera ce fini lisse et velouté, que vous admirez parfois chez les autres. Puisque vous avez la peau sèche, employez tous les soirs une huile végétale au lieu d'une crème nettoyante; rincez-vous ensuite à l'eau froide et appliquez une bonne crème anti-rides que vous masserez délicatement et que vous garderez la nuit; elle tonifiera votre peau au cours de la nuit et empêchera les rides de se marquer profondément. Je vous garantis que c'est le seul moyen de traiter votre épiderme d'une façon pratique; les produits qui font disparaître les rides en quelques heures n'existent pas, vous pouvez prendre ma parole. Il faut de la patience et de la persévérance.

Quel parfum conseillez-vous? — Au temps des lilas, pourquoi pas du lilas pour une jeune fille blonde et fraîche? Ou encore du muguet, du jasmin. Un parfum oriental est trop lourd pour vous. De grâce, pas trop de rouge, surtout par cette belle saison! Un beau teint naturel reflétant la santé, fruit du beau soleil et de l'air pur de votre belle campagne; croyez-moi, cela vaut beaucoup mieux, à votre âge, que le maquillage artificiel le mieux réussi. Voilà le conseil que je donnerais à ma fille.

Si vous désirez une réponse personnelle, écrivez à madame Flore Chaput, Case postale 25, Montréal. Veuillez inclure une enveloppe et un timbre pour la réponse.

La beauté est un don naturel qu'une femme doit jalousement conserver. Un homme qui a du mérite et de l'esprit n'est jamais laid; mais une femme dont la grâce et la beauté seraient complètement absentes serait bien exposé à voir presque toutes ses autres qualités souvent réduites à zéro faute de l'unité qui les ferait valoir! Hélas, c'est triste, mais c'est comme cela. Qui n'a pas été en mesure de constater que dans bien des cas, l'aristocratie la plus appréciée chez la femme c'est « La Beauté ». Les jolies femmes meurent deux fois, a dit Fontenelle. Pourtant, de nos jours, on n'attache pas tellement d'importance à une beauté plastique: la personnalité semble jouer le plus grand rôle; fort heureusement, c'est une qualité accessible à toute femme qui consent à s'en donner la peine. Rappelez-vous l'humoristique plaisanterie d'Hamilton sur la beauté anglaise: Mistress W... avait un visage des plus mignons, pétri de lis et de roses, de neige et de lait, quant aux couleurs; mais c'était toujours le même visage sans âme et sans air. On eut dit qu'elle le tirait le matin d'un étui, pour l'y remettre en se couchant. La femme a toujours tort d'oublier que le geste fixé, c'est la pose, de même que le sourire figé, c'est une sorte de masque.

L'Art des arts: la divination par le sourire!

REPONSES AU COURRIER

A toutes mes correspondantes. — Le printemps est enfin arrivé! C'est la saison où toute femme soucieuse de son charme doit rafraîchir son teint; pour la même raison qu'elle éprouve le besoin d'enjoliver son intérieur par des fleurs, des tentures plus claires, des rideaux plus légers. Voici un traitement à la portée de chacune de vous. C'est un masque fait comme suit: 1 cuillerée de fécule de pommes de terre, 2 cuillerées de farine de riz et 1 cuillerée de farine de blé; délayez le tout avec du lait tiède; faites-en une pâte

La femme qui chante est toujours gaie.

Chansons du vieux Québec

« Ne chantez pas de chansons américaines! » « Ne chantez pas de mauvaises chansons! » « Ne chantez pas ci, ne chantez pas ça! »

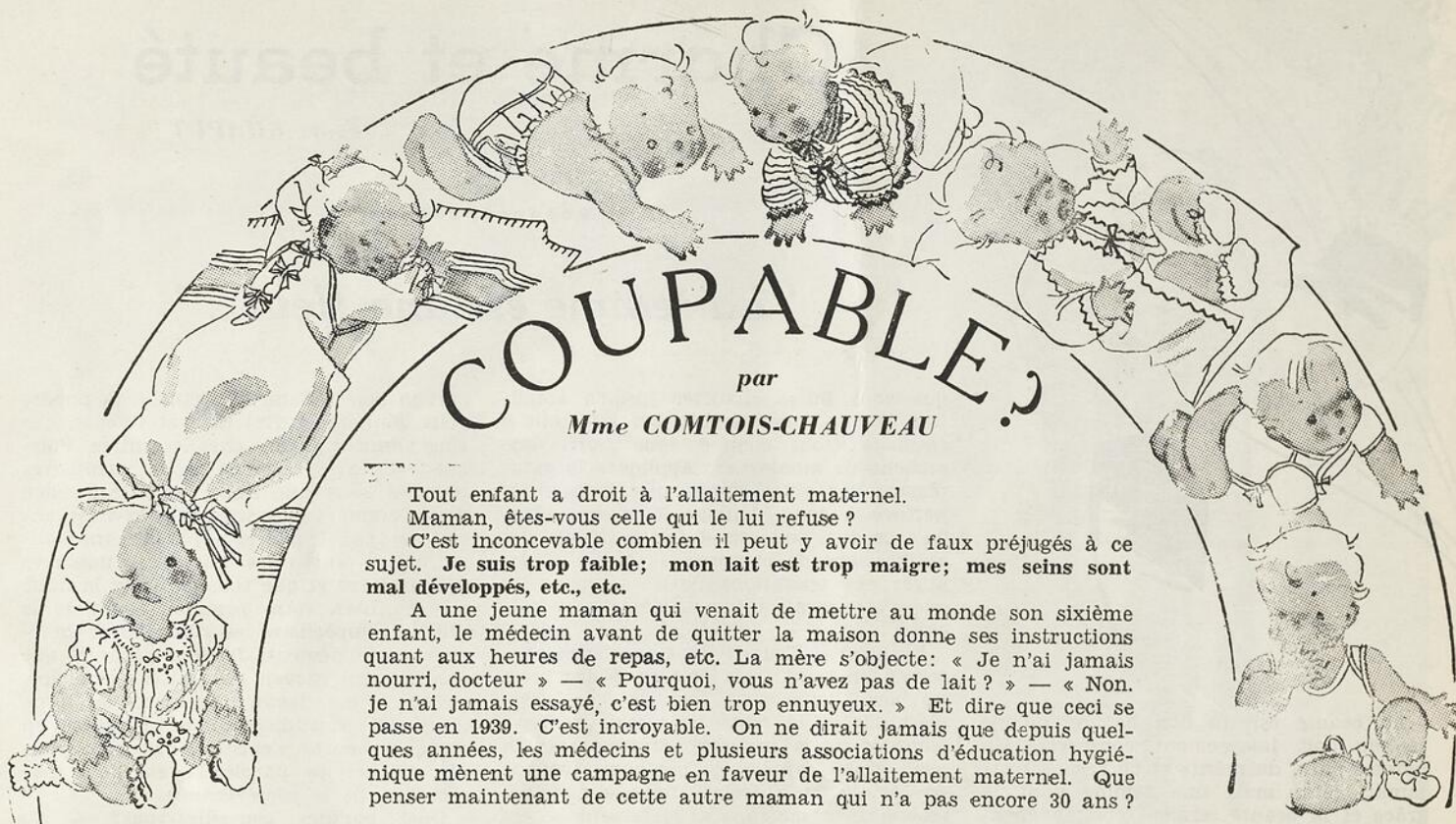
Chantez, mais chantez donc! La librairie Beauchemin publie un recueil populaire de chansons canadiennes. Notre meilleur folklore, celui-là même de Gagnon, de Massicotte et de Marius Barbeau; en plus, une série de chansons inédites sur des thèmes canadiens, notre histoire, le pays de chez nous.

Illustrations et dessins de fort bon goût; tenue impeccable, clarté, aération, bonne humeur. Deux cent vingt-quatre pages, reliure imitation de cuir, papier vergé.

Nous qui voulons chanter! Demandons un exemplaire à notre libraire. Nous aimerons bientôt en apporter à nos enfants et à nos amis.

Un beau cadeau... en tout temps, mais surtout à la veille des vacances.

Prix: \$1.. En vente à Paysana.



COUPABLE?

par
Mme COMTOIS-CHAUVEAU

Tout enfant a droit à l'allaitement maternel.
Maman, êtes-vous celle qui le lui refuse ?
C'est inconcevable combien il peut y avoir de faux préjugés à ce sujet. **Je suis trop faible; mon lait est trop maigre; mes seins sont mal développés, etc., etc.**

A une jeune maman qui venait de mettre au monde son sixième enfant, le médecin avant de quitter la maison donne ses instructions quant aux heures de repas, etc. La mère s'objecte: « Je n'ai jamais nourri, docteur » — « Pourquoi, vous n'avez pas de lait ? » — « Non, je n'ai jamais essayé, c'est bien trop ennuyeux. » Et dire que ceci se passe en 1939. C'est incroyable. On ne dirait jamais que depuis quelques années, les médecins et plusieurs associations d'éducation hygiénique mènent une campagne en faveur de l'allaitement maternel. Que penser maintenant de cette autre maman qui n'a pas encore 30 ans ?

— « Si vous pensez docteur, que je vais m'exposer en nourrissant bébé à me déformer les seins et à les voir flasques et pendants comme ceux d'une femme de soixante ans. Ça jamais ! » Le docteur intérieurement crie au scandale. Madame, vous ne pensez pas à ce que vous dites, vous ne raisonnez pas comme une vraie maman; on dirait qu'on veuille vous forcer à allaiter le bébé d'une parfaite étrangère. Encore que ce ne serait pas cela qui vous déformerait la poitrine, mais plutôt votre mauvais état de santé, ou le port d'un mauvais soutien-gorge.

Quand j'étais à l'Hôpital Ste-Justine, une petite maman vient consulter pour son bébé de quelques mois qui semble bien malade. Il tousse, transpire; il est brûlant et affaibli. Après examen, le médecin dit: « Madame, votre bébé est bien malade: il fait une broncho-pneumonie. Voulez-vous nous le laisser, il sera mieux traité à l'hôpital que vous ne pourrez le faire à la maison. » — « Mais je ne peux pas, docteur, je le nourris. Il est bien assez malade comme cela, sans qu'on change son lait et lui occasionne des troubles stomacaux. » — « Vous êtes une bien brave petite maman, je vous admire. Demeurez-vous loin de l'hôpital ? — Non ! rien qu'à un quart d'heure de marche. Je viendrai, si vous voulez, six fois par jour, aux heures que vous m'indiquerez. » — « Et six fois par jour, tant que le bébé ne fut pas rétabli, aux heures fixées, la jeune maman nous arrivait toute contente de continuer sa belle tâche maternelle, et convaincue que grâce à son dévouement et à celui du personnel de l'hôpital son bébé serait sauvé. Et quand le maman sortit un jour de l'hôpital, portant son bébé complètement rétabli, son regard plein d'orgueil semblait défier le monde, le médecin traitant ne lui avait-il pas dit ? — « Madame, je suis fier de vous — et vous pouvez l'être aussi, ce bébé doit 50% de sa guérison à sa brave petite maman. » Cela se passe de commentaires.

« Madame, il faut que vous allaitiez votre bébé, vous en êtes capable. N'allez pas faillir à la tâche avant la naissance même de ce cher petit. Il sera à votre merci et il aura confiance en vous, n'allez pas lui faire défaut. La meilleure de toutes les méthodes, la méthode idéale, est celle qui consiste à nourrir **vous-même** votre enfant. N'oubliez pas que l'allaitement artificiel est la cause de la plupart des mortalités parmi les nourrissons.

L'allaitement maternel est plus sûr, plus facile, plus économique, plus sage et donne de meilleurs résultats. Il n'existe pas de véritable substitut au lait maternel. Il se digère facilement, n'exige aucune préparation et est exempt de microbes. Par conséquent,

l'enfant nourri au sein sera moins exposé aux troubles gastro-intestinaux que l'enfant nourri au biberon et sera plus apte à un développement naturel et normal. La nature a préparé **votre** lait pour **votre** bébé.

Même les mamans « très délicates » n'ont rien à craindre. Au contraire, elles seront en meilleure santé, et les organes maternels reprendront plus vite leurs formes et leurs fonctions. Vous pouvez donc allaiter votre bébé, et vous l'allaiterez parce que vous savez que c'est mieux pour lui, mieux pour vous et mieux pour le Canada tout entier.

Pour que l'allaitement maternel soit satisfaisant, il faut d'abord que vous surveilliez la quantité de votre lait. La quantité et la qualité dépendent de votre santé, de votre détermination à nourrir votre bébé, de la stimulation de vos seins par la succion du bébé et enfin de votre diète.

Ayez une vie paisible et régulière; évitez l'excitation et les petits tracassés. Rien n'est plus contraire à la sécrétion du lait qu'un état nerveux et surexcité. Dormez bien et reposez bien. La fatigue diminue souvent la quantité du lait. Faites une marche quotidienne, si possible, au soleil et au grand air. Dormez huit heures toutes les nuits et prenez une heure de sieste au milieu du jour.

Récréation. — Intéressez-vous à autre chose qu'à votre intérieur. La mère trop consciencieuse, qui veut rester à la maison et consacrer tout son temps et toute son attention à son enfant, n'agit pas dans l'intérêt de son bébé ni du sien. Votre esprit aussi bien que votre corps a besoin de détente et la vie au grand air ainsi que les distractions saines et agréables vous garderont gaie et joyeuse.

Résumons. — Soyez convaincue que vous réussirez à allaiter votre bébé. Prenez-en votre parti et ayez confiance en vous-même ainsi qu'en votre mari. Il est là pour vous soutenir et vous encourager. D'ailleurs votre médecin ou votre garde-malade sont là pour vous prêter main-forte. Rien ne peut vous empêcher de réussir. L'allaitement au sein constitue la méthode idéale pour la mère et pour l'enfant. Ne vous tourmentez pas. Ne vous laissez décourager par personne. Allez-y de tout votre cœur. Vous n'arriverez à rien avec un demi-enthousiasme.

Voici quelques détails qui seront utiles pour la maman et pour le bébé :

Pour la maman —

- 1—Buvez beaucoup d'eau, chaude ou froide, entre les repas.
- 2—Buvez beaucoup de lait.

3—Respirez en abondance l'air pur et frais et profitez du bon soleil autant que possible.

4—Surveillez constamment votre régime alimentaire, votre repos, votre sommeil, vos exercices, vos habitudes journalières. Les bons aliments font le bon lait.

5—Evitez toute fatigue excessive.

6—Chaque jour, soignez et massez les mamelons et les seins. Baignez les seins alternativement avec de l'eau chaude et de l'eau froide.

Pour le bébé —

1—Faites-le boire à des heures régulières en commençant six heures après la naissance du bébé. Voyez à ce que le sein soit vidé à chaque tétée. Sinon, il faut avoir recours à l'excrétion mécanique ou à la traite manuelle du lait.

2—Patience, persévérance et encouragement lorsqu'il s'agit d'apprendre au bébé à téter.

Comparons pendant quelques minutes le nourrisson allaité au sein et le nourrisson élevé au biberon.

Le poids d'un enfant élevé au biberon s'élève, s'abaisse ou reste stationnaire, tandis que l'enfant élevé au sein s'accroît régulièrement.

Si on compare deux enfants: l'un élevé au sein, l'autre au biberon, on constate quelquefois que ce dernier est plus gros; il ne faut pas conclure pour cela que le biberon est meilleur. Un enfant élevé au lait de vache peut être d'abord très beau, très gros, puis, tout à coup, il maigrit et meurt quelquefois.

Les selles d'un enfant élevé au sein sont jaune d'or et n'ont pas d'odeur, tandis que celles d'un enfant élevé au biberon, sont jaune pâle, dures, d'aspect mastique et d'odeur putride. L'urine de l'enfant élevé au sein n'a pas l'odeur ammoniacale de celle de l'enfant au biberon.

Comparons deux bébés de même poids, bien portants, nourris différemment. L'enfant nourri au sein est rose, a la chair ferme, il est gai et vif, tandis que l'enfant élevé au biberon est pâle, a la chair flasque, est moins gai et moins remuant. Pourtant, l'enfant au biberon a un bel aspect, mais il est d'une pâleur caractéristique jusqu'à l'âge de deux ans. Ces différences sont plus ou moins marquées si l'enfant a eu l'allaitement artificiel plus ou moins tôt; plus l'allaitement au sein a été prolongé, meilleurs sont les résultats. Même très beau et bien portant un enfant élevé au biberon est plus exposé aux infections morbides: troubles digestifs, diarrhée, vomissements, constipation. S'il a la rougeole les troubles digestifs sont très marqués.

Il meurt beaucoup d'enfants, dans les crèches et dans les hôpitaux, par la contagion et l'athrepsie. Ce qui manque surtout à ces enfants, c'est l'allaitement maternel. Il leur manque une maman: ils sont couchés toute la journée dans leur lit sans distraction ni joie; (Pourtant ce ne sont pas les bons soins qui leur manquent), ils ont besoin de quelqu'un qui stimule et éveille leur cerveau; ils se meurent de n'être ni bercés, ni embrassés, ni promenés dans la tendresse des bras maternels.

« Il faut plaindre tous ceux qui n'ont pas eu de mère, Car leur espoir est triste et leur joie est amère. Même quand une main d'ami s'ouvre pour eux, Ils tremblent; ou dirait qu'ils ont peur d'être heureux; Et leur âme, avant l'âge à l'effort asservie, N'est pas apprivoisée aux douceurs de la vie. »

Paul BOURGET.

Soyons donc des mamans !

Des vraies mamans !

Nourrissons nos enfants pour leur plus grand bien et le nôtre.

J. COMTOIS-CHAUVEAU, M.D.



Ravissantes PARURES DE TABLE CROCHETÉES A LA MAIN

Vous pouvez les faire si facilement, à si bon compte!

Nappes, napperons pour le lunch, ensembles pour le souper crochétés de vos adroites mains ! Imaginez comme ils paraîtront riches et charmants sur votre table — que vous choisissiez de les confectionner en blanc ou en exquises couleurs. De plus, les parures de table crochétées sont si à la mode, et si réellement faciles à faire en suivant les instructions de travail dans le Livre Spécial No 95F. Procurez-le-vous à votre magasin favori et demandez à voir les Livres No 99, No 311 et No 123, illustrant la façon de faire les plus nouvelles et pimpantes garnitures de robes et d'ameublement. Si l'on ne peut vous les fournir, employez le coupon ci-dessous.

MERCER-CROCHET J. & P. Coats'

Procurez-vous ce Livre!

et pour que votre travail soit plus fin et plus beau, employez le Mercer-Crochet J. & P. Coats.

Employez toujours les Crochets d'Acier à Tricoter de MILWARD — célèbres depuis 1730.



The Canadian Spool Cotton Company,
Dépt. P-89, Case postale 519, Montréal, P. Q.

Ci-inclus 15c. Veuillez m'envoyer le Livre No 95F, « Nouvelles Parures de Table », comprenant de complètes indications de travail.

Nom

Adresse

Fabriqué au Canada par les fabricants du COTON à 6 BRINS, en BOBINES, Coats et Clark.

FETE DES MERES...

(Suite de la page 3)

symboliser aujourd'hui, par ce geste de l'offrande des fleurs, la force de notre reconnaissance et de notre piété filiale. Aux mères dignes de ce nom, des villes comme des campagnes, nous offrons donc ces bouquets et la carte tout enjolivée, choisie jalousement pour « la fête des mères ». Nous le savons bien, ce que nous vous devons; ce que vous avez fait pour nous, vous l'avez fait par amour pur et parce que vous avez la foi qui inspire l'oubli de soi, le sacrifice, le courage, le silence.

Vous n'aimez sans doute pas entendre votre éloge, car une mère digne de son nom, c'est souvent quelque vieille dame humble, douce, effacée, qui ne demande plus rien à la vie qu'un petit coin pur pour prier et pleurer. Mais aujourd'hui, puisque c'est la fête des mères, laissez-nous pourtant évoquer ce passé si doux de notre enfance.

Dès avant notre venue au monde, vous avez souffert dans votre chair pour nous; nous avons bu le sang de vos veines et de vos artères. C'est vous qui nous avez fait respirer et qui avez attisé la vacillante flamme de notre vie nouvelle. C'est vous qui avez veillé à notre chevet lors de nos maladies si nombreuses qui vous crucifiaient d'inquiétude, qui vous tenaient haletantes, terrassées peut-être. Oui, vous en avez passé, des nuits d'angoisse, éveillées, tombant de fatigue, les traits tirés, le cœur las.

Votre amour a lutté avec le sommeil, avec la peur, avec les forces mauvaises de ce monde où tout peut faire mal. Mais vous avez été victorieuse et voici l'enfant devenu jeune homme, jeune fille. Vous avez assisté à l'essor de cette âme dans ce corps que vous avez créé, nourri, disputé à la maladie, à la mort peut-être. Et cette âme, parcelle de l'âme de Dieu, elle vous a dévoué, car elle suivit souvent une destinée contraire à votre attente. Quelle patience il vous a fallu, quelle intuition et surtout quel amour pur pour éclairer la route des jeunes cruels, des jeunes ingrats. Après tant de peines, de besognes, de souffrances endurées dans l'ombre, vous avez dû boire le calice jusqu'à la lie et sentir que l'être issu de vous s'échappait, s'en allait vers une destinée imprévue, se donnait à Dieu, à l'humanité, à un amour, à une cause ou au mal.

Pourtant, votre souvenir ne mourra jamais et vous serez toujours la mère de vos enfants. Endormi dans la conscience lors des fugues de la jeunesse, ce souvenir se réveillera toujours, tôt ou tard, souvent plus vivace qu'aux jours de la lointaine enfance. La nostalgie de votre présence et de votre doux amour sera une nostalgie éternelle au cœur de l'homme.

Oui, en avançant dans la vie, on voit que les grandes illusions de la jeunesse étaient bien puériles, que seul le devoir a un sens, que seule vous saviez aimer jusqu'au sacrifice. Le combat alors est dur, l'air se raréfie autour de nous, on a froid et les êtres nous font mal; le cœur est bientôt percé d'outre en outre au contact de la vie et de ses réalités. On aime alors s'asseoir dans l'ombre et méditer dans le silence pour ouater sa pensée aux réminiscences du passé, pour savourer les purs symboles, pour évoquer les pures images et reconnaître les réalités incorruptibles.

Quelle est l'image qui apparaît? La vôtre. Quel décor? Celui de notre enfance, de la chambre paisible où nous jouions plus heureux que des rois, insouciantes, joyeux, entourés de

votre chaude tendresse, et débordants de rêves déjà. On revoit comme sur un écran magique, des choses familières, — rideaux ou lampes, meubles ou jouets. — On ressent encore les impressions et l'amour que nous inspiraient ces choses... peut-être bien humbles, qui ne valaient rien mais qui illuminaient notre vie d'enfants comme un grand arc-en-ciel d'or

Et on se dit :

« Rien ne remplace l'amour d'une mère ».

Et on se dit encore :

« Quand on a perdu sa mère, on a tout perdu ».

Mères du monde, vous nous avez communiqué la vie, la vie splendide et crucifiante. Soyez bénies aujourd'hui, c'est votre fête et nous voici devant vous avec des gerbes de roses, d'iris, de jonquilles, avec une floraison de tulipes, de jacinthes, de cinnéaires. Nous ajouterons à ces fleurs un plus bel hommage encore, les fleurs de nos âmes.

Ces fleurs-là, ce sont nos aspirations et nos rêves. Nous avons profité de vos leçons, de vos exemples et vos semences ont levé en nos jeunes cœurs. Oui, nous les enfants, nous voulons relever l'humanité, purifier la terre, préparer le règne de Dieu; nous voulons croire envers et contre tout au triomphe de l'amour sur la haine, de la lumière sur les ténèbres. Avec l'épée de feu de l'amour, nous voulons, comme saint Georges, terrasser le dragon. Toujours tournés vers le bien, vers l'idéal, insensibles aux rires, aux doutes et aux insultes, nous voulons travailler à l'avènement de l'Esprit et rien ni personne n'arrêtera la jeune montée rédemptrice. C'est cela que vous vouliez nous faire comprendre, lorsque nous étions sur vos genoux: nous l'avons compris...

La fête des mères, — peut-on la laisser passer ainsi sans un hommage à la Mère par excellence, à la Vierge auguste qui règne au ciel et sur la terre? Marie, notre Espérance, nous Vous honorons en ce jour comme la Reine des Mères. Vous, la Mère de l'Homme-Dieu, bénissez aujourd'hui toutes les mères chrétiennes et fidèles, bénissez leurs enfants et leurs rêves!

Isabelle COURBAT.

Venez voir le ROI et la REINE lors de leur visite à Montréal le 16 Mai

**Nous rembourserons
votre passage
aller et retour**

**PAR AUTOBUS OU
CHEMIN DE FER**

**d'après notre cédule
d'achats ordinaires:**

Rayon de 25 milles sur achats de \$25.
Rayon de 50 milles sur achats de \$50.
Rayon de 75 milles sur achats de \$75.
Rayon de 100 milles sur achats de \$100.

Ces remboursements sont effectués le jour même des achats seulement, sur présentation des factures et du billet de retour. Cela nous dispense aussi de payer les frais de port.

Dupuis Frères

865 rue Ste-Catherine Est,

MONTREAL

TAILLEUR POUR DAMES

LOUIS PHILIPPE De SEVE

1486, rue Bishop, Montréal. Tél.: MA 3041

HAUTE COUTURE

Madame RENE JEAN

1428, rue Guy, Montréal. Tél.: WI. 6532

L' **A B C** de la couture

(droits réservés par Mme Capponi)

(Suite du mois dernier)

...Pour faire du bon travail, c'est-à-dire de l'ouvrage qui soit mieux que de la besogne d'amateur, il vous faudra acquiescer :

1—DEUX PAIRES DE CISEAUX. Les uns assez forts, dits, **CISEAUX DE TAILLEUR**, avec une branche pointue et une branche arrondie (cette dernière est à tenir toujours au-dessus de l'étoffe lorsque vous taillez); les autres plus petits, pour couper les fils et enlever de petites parties d'étoffe, faire des ouvrages de garnitures.

N'ayez que des ciseaux en acier fin de bonne qualité qui restent coupants longtemps et supportent de nombreux aiguillages. Evidemment, ils sont plus coûteux que les marques inférieures, mais ils sont une économie appréciable à l'usage. Pour les aiguillages, ne les confiez qu'à des spécialistes, mais je ne vous conseille pas ceux qui courent les routes.

Voyez à ce que les anneaux des ciseaux soient larges et aisés pour ne pas gêner les doigts et y laisser des traces désagréables, douloureuses et difficiles à faire disparaître.

Il est bon, quand c'est possible de le faire, de les essayer, et de choisir la forme qui convient le mieux à la main. Conservez vos ciseaux enveloppés dans un étui ou dans une boîte pour en protéger la pointe. Surtout ne vous en servez jamais pour couper papiers, cartons, ficelles ou fleurs, ni surtout pour éventrer poulets et poissons. Ils en perdraient du coup, leur **coupant** de façon irrémédiable.

2—UNE ROULETTE A TRACER. Ce petit instrument sert à reproduire avec précision, en plusieurs épaisseurs à la fois, les détails de poches, pinces, crans (points de repères) du patron avant d'enlever celui-ci du tissu qu'on vient de tailler.

ATELIER

d'enseignement professionnel
de Coupe et Couture

Cotnoir Capponi

chambre 214
1231 ouest, rue Ste-Catherine,
MONTREAL

♦ ♦ ♦

TOUTE DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS
DEVRA ETRE ACCOMPAGNEE DE
CINQ SOUS EN ARGENT.

3—UN DE. En métal, de préférence au dé en os, qui est trop fragile et au dé en argent dont les trous sont souvent trop peu profonds. Un bon dé doit être léger, un peu arrondi à son extrémité et avoir le bord lisse à l'entrée du doigt auquel il doit s'adapter aisément. Même s'il rend vos mouvements maladroits, portez le dé sur le doigt majeur de la main droite; bientôt, vous ne pourrez plus vous en dispenser, pour guider l'aiguille dans tous les tissus; alors, adieu aux douloureux panaris que vous connaissez sans doute.

4—DES AIGUILLES ET DES EPINGLES. Vous aurez de bonnes aiguilles. — Pour une bonne aiguille que faut-il ? —

« — Comme chantent les petites filles. **Il faut, il faut, tireli, faut...** il faut qu'elle soit bien trempée, que le chas soit bien formé, bien lisse, afin de ne pas couper le fil ou l'érailler. Pour voir si elles sont de bonne trempe, cassez-en une entre vos doigts. Si vous sentez une résistance assez forte avant la rupture et que la cassure est nette, c'est que la trempe est bonne. Si au contraire l'aiguille se brise comme du verre ou se plie comme du fer, elle devra être rejetée comme mauvaise. — »

Il ne faut jamais coudre avec des aiguilles courbées, car, en employant de telles aiguilles, on exécute des points irréguliers. Les coutures de la lingerie se font avec des aiguilles courtes ou demi-longues et assez fines, ainsi que pour coudre à petits points, pour rabattre et surjeter.

Pour bâtir ou marquer à « points tailleur » il faut des aiguilles longues et fortes. — L'aiguille doit être choisie un peu plus grosse que le brin à coudre, afin de préparer à ce dernier un passage suffisamment ouvert dans l'étoffe.

Il est plus économique d'acheter des paquets de différents numéros que des paquets assortis, car on se sert plus d'aiguilles moyennes que des autres.

Les épingles en acier sont les meilleures, car elles font des trous presque invisibles et ne se courbent pas.

Ayez deux pelotes bourrées de sciure de bois, une pour les aiguilles, l'autre pour les épingles, qui seront ainsi préservées de la rouille et nettoyées des poussières.

5—UNE REGLE DE 36 pouces de longueur, et un RUBAN MESURE chiffré de 60 pouces, qui servira à prendre vos mesures, tandis que la règle plate sera employée pour indiquer sur l'étoffe, les lignes de coutures droites, les raccords pour les retouches qui seront tracées avec de la craie « tailleur ». (Il faut avoir plusieurs nuances de celle-ci et on emploie toujours comme pour le faufil, une teinte différente de celle de l'étoffe.)

6—LE FIL. LA SOIE. Choisissez du fil et de la soie de marques connues et de bonnes qualités; n'employez jamais de l'imitation qui se nettoie mal et ne se teint pas.

Pour terminer cette leçon, apprenons maintenant COMMENT IL FAUT PRENDRE LES MESURES.

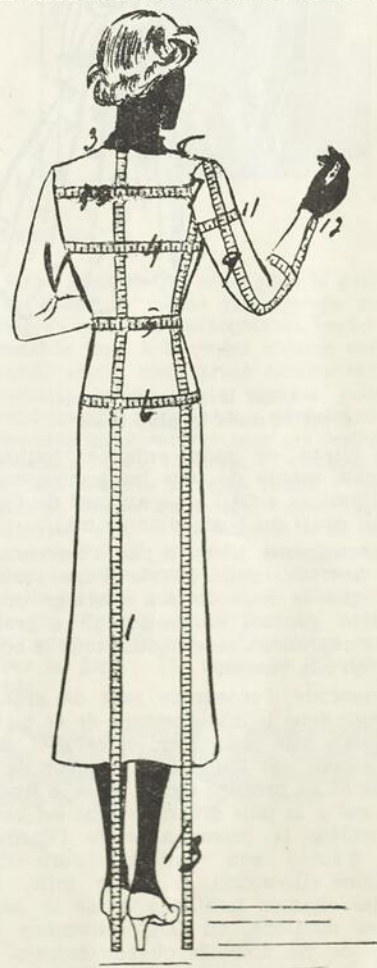
Avant d'acheter un patron il faut

prendre vos mesures. Ceci a une grande importance: une erreur de votre part peut fausser complètement la confection d'un vêtement. Suivez donc exactement les indications suivantes :

- 1—Longueur du dos, du cou à la taille, puis jusqu'au bord de la jupe.
- 2—Longueur du devant, du cou à la taille, puis jusqu'au bord de la jupe.
- 3—Contour du cou.
- 4—Contour du buste, au point le plus saillant, le ruban-mesure, parallèle au plancher.
- 5—Contour de la taille.
- 6—Contour des hanches.
- 7—Emmanchure.
- 8—Longueur de l'épaule.
- 9—Longueur de la manche, de l'épaule au poignet, le coude plié.
- 10—Largeur du dos (sur les omoplates).
- 11—Contour du bras.
- 12—Contour du poignet.

Notez les signes particuliers, tels que dos arrondi, taille très cambrée, épaules tombantes, buste bas, ventre fort, etc.

Nous continuerons, le mois prochain, la liste du matériel nécessaire à Cendrillon pour faire de la bonne et belle couture.



La mode pratique

Laurette COTNOIR-CAPPONI



« C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau ».

Ce chant de mon enfance, toujours nouveau, monte de tous les coeurs émus qui diront — « OUI » — au pied de l'autel, au cours du beau mois de mai.

Certainement, il n'y a pas d'événement plus heureux, dans la vie d'une jeune fille, que le jour de son mariage et il convient que ses vêtements du « grand jour » expriment avec dignité tout le bonheur qu'elle ressent.

L'habitude, l'entourage sont de grands facteurs dans le discernement de ce qu'un trousseau doit comporter; et celui-ci, naturellement, est limité à la rondeur de la bourse et au prestige social. Mais le trousseau qui a la plus grande valeur est celui qui reflète la personnalité de l'épousée qui, d'après son budget, l'aura confectionnée elle-même en belle toile, du lin des champs familiaux et de la laine de ses moutons, du fait, convenant au genre de vie nouvelle où elle entrera, et

CONFIDENCES

dont chaque brin tissé et chaque point de son aiguille retiennent un soupir d'amour, un élan d'espoir.

Dans toutes les collections estivales des grands couturiers, il y a nombre de blouses, robes, tailleurs et manteaux en toile plus ou moins fine ou plus ou moins grosse, lisse ou rugueuse suivant l'usage auquel ces vêtements sont destinés. La toile bise (naturelle) combinée de blanc; la toile blanche garnie de bleu dur, brin, vert et même noir sont des alliages classiques. Les toiles de tous les tons pastels sont rafraichissants aux jours torrides de juillet.

La toile ouvree de broderie ajourée ou multicolore, de jours à fils tirés, offre une série inépuisable de compositions charmantes et personnelles si précieuses qu'on ne les voit guère dans les magasins à rayons.

Et les lainages 1939 ont un velouté au toucher et un moelleux à l'usage quelle qu'en soit la pesanteur, qui ne sont surpassés par aucun produit importé.

Nos artisanes ont du génie dans la composition des dessins et les mariages des couleurs, alors en toute confiance, Mesdemoiselles Futures Epousées 1939, habillez-vous avec de l'étoffe du pays de Chez-Nous. Je vous promets toutes les félicitations de votre entourage pour votre initiative, en plus de votre satisfaction d'amour propre flatté par la pensée que vous êtes les premières à donner l'exemple, et de votre heureuse surprise d'avoir un trousseau aussi considérable qui vous aura coûté si peu.

Cependant, souvenez-vous qu'une abondance de vêtements et d'accessoires ne signifie pas nécessairement une garde-robe désirable, ni enviable; que le luxe ne démontre pas toujours un bon goût.

C'est pour toutes ces raisons que Paysana, après vous avoir conseillé toutes les toiles fines, semi-fines et grosses pour votre lingerie de maison, vous dira que le lin et la laine tissés par vous-mêmes vous

fera le meilleur et le plus élégant trousseau; le plus durable aussi, la preuve en est que dans chaque famille il y a encore des nappes, des draps de toile, des jupons et des couvertures de laine tissées, datant de 60 ans et plus.

— L'autre matin, dépêchée par Paysana, j'eus l'insigne joie d'être conviée à un déjeuner-mode, dans un grand magasin de notre ville, où l'on présentait la Collection de printemps, créée pour Notre Gracieuse Reine Elizabeth, par son couturier, pour sa visite parmi nous. J'en suis revenue émerveillée par toutes les robes de dentelles précieuses entièrement faites à la main, des tailleurs de « lainage » de coupe simple et parfaite, dans des couleurs de rêve bleu et rose indéfinissable, comme nos couchers de soleil campagnards où il y a de la place pour les voir. Il y avait des teintes ravissantes de lilas, et de fuschia. J'ai « croqué » chaque modèle pour pouvoir faire un choix de patrons rappelant les silhouettes vues à cette parade où je suis allée strictement à votre intention, Mademoiselle qui serez bientôt Madame, et dont les toilettes de cérémonies doivent être combinées pour qu'elles ne soient pas seulement de mise, ce grand jour, mais qu'elles puissent, au contraire, devenir un « numéro » utile et élégant du trousseau de robes.

Voici donc: La jolie robe « Paysana 1169 », dont l'encolure nouvelle est une création d'Alix de Paris. La jupe gracieusement mouvementée du bas, ne perdra aucune de ses qualités plus tard lorsque vous la raccourcirez; de même que les manches, et que l'étoffe teinte fera une charmante robe de toilette. En lainage fin, les plis et drapés seront d'un très bel effet. En dentelle ou en crêpe, ce modèle prendra un cachet de coquetterie élégante très seyant aux blondes et aux châtaines. Tailles 32 à 44 de buste. La taille 36 requiert 4½ verges en 39" de largeur et 1½ verge de tissu différent pour le ceinturon.

La demoiselle d'honneur fera des conquêtes en portant le modèle Paysana 1152, longue ou courte, dans les tons pas-



PAYSANA

tels ou même blanc bleuté ou rosé pour accentuer l'impression liliale de la robe de noces. Plus tard l'encolure sera dégagée, les manches coupées donneront un effet de cape très flatteur pour les hanches. Tailles: 32 à 40 pouces de buste. La taille 36 requiert 5 verges de tissu en 39" si on la fait longue, ou 3 $\frac{1}{4}$ verges si la robe est courte.

Madame Mère portera une robe de cor-tège en crêpe d'après le modèle Paysana 948, longue ou courte cette robe en tissu imprimé ou uni donne un effet de confort élégant, très pratique pour toutes occasions. Tailles 34 à 40 de buste. La taille 36 requiert 4 $\frac{1}{4}$ verges en 36" de largeur.

Pour **grand'maman**, qui attendra toute émue « le retour de l'église » où son cœur a suivi le cortège dont elle-même, il y a bien longtemps, était l'héroïne. Pour grand'maman, dis-je, voici le modèle Pay-



sana 1155, modeste et libéré des incen-sants caprices de la mode, malgré un tantinet de coquetterie révélée par les revers mobiles qui lui permettront de por-ter encore une fois son beau « Camée » ou sa belle broche d'or ciselé reçue, le jour lointain de ses fiançailles. Tailles: 32 à 42 de buste. La taille 36 requiert 3 $\frac{1}{4}$ verges en 39", et 2 $\frac{1}{4}$ verge de ruché.

Pour Marguerite, dont les douze ans pétillent de tout l'entrain de son âge, voi-ci le modèle Paysana 1059, gracieux et souple. Cette robe faite courte ou longue est très appropriée pour la Première Communion. Tailles: 6 à 16 ans. Pour 12 ans il faut 3 verges en 39" pour une robe courte. Pour une robe longue à manches longues il faut 4 verges et $\frac{1}{4}$.

Pour les tout Petits, voici les deux amours de Paysana, le 22, spécialement conçus pour la facilité de coupe, d'exé-cution et de lavage inévitable pour tous les vêtements des benjamins de la famille qu'il ne faut tout de même pas mettre en pénitence dans une belle robe « de di-

manche » sous prétexte que Jeannette épouse son Louis. En toile bleue ou sau-mon ou même en toile naturelle, ces ju-meaux seront adorables et pourront s'a-muser à cœur joie pendant la noce dont il se souviendront d'autant mieux qu'on ne leur aura pas gâté leurs jeux par des réprimandes et des punitions pour quel-ques malheureuses « barbouillures su-crées » que 3 grains de savon effaceront en 3 minutes. Mais je leur ferais deux costum-es pareils chacun, pour ce que ça cou-te... et je les changerais au besoin, alors, si les recommandations du matin ont été oubliées, je n'aurais pas d'angoisse au cours de la fête et le lendemain dans la cuvette, je mettrais 6 grains et 6 minutes au lieu de trois, enchantée d'avoir mén-agé à mes petits, des souvenirs heureux qu'on garde souvent toute la vie. Tailles: 2 à 6 ans. Pour 4 ans la robe requiert 1 $\frac{1}{4}$ verge en 39" tandis que l'habit en re-quiert 1 $\frac{1}{2}$ verge, il faut aussi $\frac{1}{4}$ de verge de couleur différente pour le col et les poignets.

Voyez-vous, chères amies, Paysana croit que l'initiative chez l'enfant naît dans ses jeux et se développe plus tard, à l'école puis au collège qui le préparent à jouer, l'heure venue, le rôle que la vie lui assi-gnera, avec toutes les responsabilités qu'il lui faudra accepter d'emblée et prendre alors l'initiative d'en tirer le meil-leur parti. Les fanfreluches ne font que paralyser les enfants par les recomman-dations et les défences qui les accompa-gnent, et du fait, étouffent leur sens d'initiative, dès leur jeune âge alors qu'ils ne songent encore qu'à jouer.

Puis, la réception terminée la grande aventure de la vie à deux commençant par le Voyage de Noces au pays de la lune de miel, Madame portera le man-teau 1052, très sobre de ligne exprimant le confort. Une version courte de ce mo-dèle a beaucoup d'allure sur n'importe quel des modèles que Paysana vous a pré-sentés depuis l'année nouvelle. Tailles: 32 à 42. La taille 36 requiert 3 $\frac{1}{4}$ verges de tissu en 54" et 3 $\frac{1}{2}$ verges de doublure.

NOTE: Le choix judicieux que Paysana fait de ses patrons, pour l'usage de ses abonnées, vous permet, Mesdames, de vous reporter aux diverses livraisons cou-rantes. Il est évident que chaque mois on ne peut présenter une garde-robe com-plète. Soyez donc assurée d'être à la page, si en juin vous commandez un pa-tron publié en avril. Tous les patrons de Paysana sont 16 sous.

LAURETTE C. CAPPONI.



Modèle 3087.—

Pour Josette, qui n'est plus si petite... mais tout de même pas encore grande malgré certaines prétentions, voici une adorable jupe à bretelles comme celle de grande soeur, une blouse comme celle de maman et une veste comme celle de grand-maman; Paysana a déniché ce petit ensemble qui comblera tous ses désirs. En écossais à blouse blanche, et veste unie, ou en bleu marine à veste rouge et blouse blanche ourlée de rouge, elle chantera gaïement « Vive la France » en même temps qu'« O Canada, mon pays, mes amours », et même « Vive la Reine » lors-qu'elle viendra cette été. — Tailles: 6 à 14 ans. Pour 8 ans, il faut 1 $\frac{1}{4}$ verge en 39" pour la blouse, 1 $\frac{1}{2}$ verge en 39" pour la jupe, 1 $\frac{1}{8}$ verge en 39" pour la veste.

PRIERE d'envoyer la mesure exacte du buste, mesuré sous les bras, tenant le ga-lon parallèle au plancher, passant par la partie la plus forte, sans serrer.



Le cercle des fermières de canton

Les officières de ce cercle actif sont:

Mme Ernest Pelletier, présidente,
Jos. Perron, vice-présidente
Alfred Lapointe, bibliothécaire
Mlle Emélia Castonguay, secrétaire
Mme Simon Robin, conseillère,
Thomas Brassard,
Edmond Dallaire.

BEGIN

(Chicoutimi)

Appuyant la requête de la prime de filasse demandée pour les fileuses de lin par Mme Françoise GAUDET-SMET, les cercles des fermières dont les noms suivent ont envoyé à PAYSANA une résolution officielle, signée par leur aumônier et par les membres du cercle. D'autres noms, s'y ajoutant tous les jours, la liste sera complétée dans des éditions suivantes pour être remise au ministre de l'agriculture.

Dans le comté d'Abitibi

Macamic
Barraute
S.-Marc-de-Figuery
S.-Lambert (Desmeloizes)
Senneterre
S.-Rose-de-Pouliaries
S.-Henri de Lamorandière

Dans le comté de Bagot

S.-Hugues
S.-Ephrem d'Upton

Dans le comté de Beauce

Beauceville
S.-Côme
S.-Théophile
S.-Elzéar
S.-Philibert

Dans le comté de Beauharnois

S.-Timothée

Dans le comté de Bellechasse

S.-Camille
S.-Magloire
S.-Philémon
Beaumont
La Durantaye

Dans le comté de Berthier

S.-Zénon
S.-Michel-des-Saints

Dans le comté de Bonaventure

S.-Jean l'Evangéliste
S.-Omer

Dans le comté de Brome

S.-Edouard d'Eastmen

Dans le comté de Compton

Chartierville
Cookshire
S.-Malo d'Auckland

Dans le comté de Châteauguay

Howick

Dans le comté de Chicoutimi

Ste-Anne
Grande-Baie
S.-Jean-Vianney de Shipshaw
S.-Jean l'Evangéliste
Ste-Rose-du-Nord
Notre-Dame de Laterrière

Dans le comté de Dorchester

S.-Anselme
Ste-Claire
Ste-Germaine
Ste-Malachie

Dans le comté de Drummond

S.-Germain
S.-Aimé de Kingsey-Falls

Dans le comté de Frontenac

Piopolis
Lac Mégantic
S.-Hilaire de Dorset
S.-Evariste
S.-Ludger

Dans le comté de Gaspé

Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus
Grande-Rivière
St-Alban Cap Desrosiers
Dans le comté de Gatineau
Blue Sea Lake



Dans le comté de Joliette
St-Félix-de-Valois

Dans le comté de Kamouraska
St-Alexandre
St-Bruno

Dans le comté de Labelle
Lac-des-Ecorces
Nominique
Labelle
Ste-Véronique

Dans le comté du Lac St-Jean
St-Jérôme
L'Ascension

Dans le comté de Laprairie
St-Isidore
St-Constant

Dans le comté de l'Assomption
St-Roch de l'Achigan
St-Lin

Dans le comté de Laviolette
St-Tite

Dans le comté de l'Islet
St-Eugène

Dans le comté de Lotbinière
Fortierville

Dans le comté de Matapédia
St-Damase
St-Léon-le-Grand
Causapsal

Dans le comté de Mégantic
Plessisville
St-Ferdinand

St-Jacques-de-Leeds
Sacré-Coeur-de-Marie

Dans le comté de Montmagny
St-Just de Bretenières
Ste-Lucie-de-Beauregard
Lac Frontière
Berthier

Dans le comté de Nicolet
Gentilly
Les Becquets
St-Léonard
St-Wenceslas
St-Raphael d'Aston

Dans le comté de Papineau
Montebello
Fasset

Dans le comté de Portneuf
St-Alban
St-Augustin
Ste-Catherine

Dans le comté de Rimouski
St-Valérien
St-Anaclet
Ste-Blandine

Dans le comté de Rivière-du-Loup
Ste-Françoise
St-Arsène

Dans le comté de Roberval
St-Félicien
Ste-Elizabeth-de-Proulx

Dans le comté de Shefford
St-Joachim
Valcourt

Roxton Falls
St-Alphonse de Granby

Dans le comté de Sherbrooke
Rock Forest

Dans le comté de Soulanges
St-Télesphore

Dans le comté de St-Hyacinthe
St-Barnabé-Sud
Ste-Madeleine
St-Denis

Dans le comté de St-Jean
L'Acadie
St-Blaise

Dans le comté de St-Maurice
St-Barnabé-Nord

Dans le comté de St-Maurice
St-Augustin-de-Montbeillard

Dans le comté de Témiscouata
Les Etroits

Dans le comté de Terrebonne
Ste-Agathe-des-Monts
Ste-Adèle

Dans le comté de Vaudreuil
Rigaud

Dans le comté de Verchères
St-Antoine

Dans le comté de Wolfe
St-Camille
Ham-Nord
St-Janvier de Weedon

LE ZINNIA

(Suite de la page 11)

2.—A fleurs de Scabieuse. Les plantes atteignent de 2 à 2½ pieds de hauteur et les fleurs de 1½ à 2 pouces de diamètre et ont la forme de fleurs de Scabieuse. C'est un genre très intéressant et précieux pour la fleur coupée. Nous offrons 2 variétés en couleurs séparées à .25 le paquet et un mélange de toutes les couleurs à .15 le paquet et un mélange à teintes d'automne à .20 le paquet.

3.—Éléphants Nains à fleurs doubles. Les plantes atteignent de 12 à 18 pouces de hauteur et les fleurs ont environ deux pouces de diamètre. Genre excessivement florifère et favori des fleuristes qui s'en servent beaucoup pour la fleur coupée. Nous offrons 7 variétés en couleurs séparées et un mélange des plus belles couleurs à .15 le paquet.

4.—Pumila Picoté Enchantement. Les plantes atteignent de 2 à 2½ pieds de hauteur et les fleurs 1½ à 2 pouces de diamètre. Le coloris est très brillant et les fleurs sont beaucoup employées par les fleuristes comme fleur coupée. Variété rose saumon .20 le paquet, mélange superbe .15 le paquet.

(C) GROUPE TRES NAIN A FLEURS MOYENNES. Les plantes de ce groupe ont de 4 à 6 pouces de hauteur et de 8 à 10 pouces de largeur. Groupe très précieux pour la décoration des rocailles, des jardinières et pour planter en bordures de grandes plantes-bandes. Les fleurs mesurent 1½ à 2 pouces de diamètre.

1.—Mélange TOM POUCE de toutes les couleurs .20 le paquet.

2.—Sanvitalia. Les plantes ont 4 à 5 pouces de hauteur, 8 à 10 pouces de largeur et produisent une multitude de petites fleurs jaunes ½ à ¾ pouce de diamètre; genre très précieux pour la décoration des rocailles et des murs de pierre. Variété à fleurs simples .10 le paquet, variété à fleurs doubles .15 le paquet.

(D)—GROUPE NAIN A FLEUR MOYENNE. Les plantes ont de 12 à 15 pouces de hauteur et les fleurs de 1 à 1½ pouce de diamètre.

1.—Lilliput ou Pompon. Ces Zinnias sont très précieux pour la fleur coupée et pour la déco-

ration des massifs et des grandes rocailles. Nous offrons 8 variétés en couleurs séparées et un mélange de toutes les variétés à .20 le paquet.

2.—Gracillima ou PETIT CHAPERON ROUGE. Ressemble à l'espèce Pompon mais les fleurs sont plus petites, plus épaisses et d'un beau rouge cramoisi, 20 sous le paquet, 3 paquets pour 50 sous.

3.—Haageana ou Hybride du Mexique. Espèce très distinct, croissant environ 12 pouces de hauteur dont les fleurs ont environ 1 pouce de diamètre et dont le coloris est très varié. En fleurs 40 jours après le semis. Excellente plante pour bordures, massifs et rocailles. Mélange des plus belles variétés .15 le paquet.

4.—Linariis. Les plantes de cette espèce atteignent de 8 à 10 pouces de hauteur et produisent une multitude de petites fleurs simples jaune orange environ 1 pouce de diamètre; en fleurs 45 jours après le semis, 10 sous le paquet.

SOL

Les Zinnias croissent dans n'importe quelle bonne terre à jardin et préfèrent un sol plutôt sec que mouillé. Le semis de toutes les variétés peut être fait directement en pleine terre vers le milieu du mois de mai et une fois que les plantes ont atteint 2 à 3 pouces de hauteur, elles doivent être repiquées de 9 à 18 pouces de distance d'après la grandeur des espèces. Dans le cas de l'espèce Super Géant de W.H.P. nous recommandons de laisser 24 à 30 pouces entre les plants, si vous désirez produire les plus belles fleurs pour l'exposition. Les Zinnias demandent un engrais bien balancé et nous recommandons de légères applications de Vigoro à toutes les trois semaines en juin, juillet et août, car lorsqu'il s'agit d'engrais chimique balancé, mieux vaut en donner plus souvent et moins à la fois.

Avec chaque achat de trois paquets de graines de Zinnia, nous vous enverrons gratuitement le bulletin No 1 intitulé: "The Zinnia and its uses", préparé par la maison Bodger Seeds Limited, qui a fourni aux amateurs de fleurs le plus grand nombre de variétés de Zinnia connu dans le commerce.

Pour vos graines de fleurs et de légumes ainsi que vos oignons à fleurs, plantes vivaces, arbres et arbustes d'ornements, arbres fruitiers, graines de gazon et accessoires de jardin, rappelez-vous que "Chez Perron Tout Est Bon".

PILULES MATERNELLES

CES PILULES AUGMENTENT la sécrétion du lait chez la femme et lui permettent de nourrir son enfant aussi longtemps qu'elle le veut sans avoir ses troubles périodiques. Les pilules maternelles sont efficaces dans cas de dysménorrhée, règles douloureuses, trop abondantes ou trop fréquentes chez les femmes et jeunes filles. Etant composées d'extraits de glandes mammaires, etc., ces bonnes pilules favorisent le développement du buste et son perfectionnement chez la femme et la jeune fille. Demandez à votre médecin de vous prescrire les 100 Pilules Maternelles, ou envoyez \$2.00 en mandat-poste au Dr JOS. COMTOIS, M.D., St-Barthélémy, P. Q., qui vous les enverra franchies. 33 jours de traitement. En vente à Montréal, Pharmacie Laurent, 2610, St-Jacques, et à Québec, Pharmacies Brunet et Livernois et à la Pharmacie Montréal.



Lettre à ma cousine

Chère Suzon,

Au moment où je te parle, le père Hiver s'entête à ne pas nous quitter, mais au moment où tu liras cette lettre, le soleil aura eu raison de son obstination, espérons-le. Il aura fait ses malles pour gagner le pôle nord. Nous n'en serons pas fâchés, n'est-ce pas? Car son haleine froide et son souffle glacé auront suffisamment exercé notre patience et stimulé notre courage.

Mais cessons de l'accabler de nos reproches inutiles. Voyons plutôt le beau côté de son rôle au milieu de nos froidures canadiennes. Il fut très prodigue de ses rafales et de ses bordées du « nordet ». Nous devons l'en remercier, car notre bonne terre canadienne ne souffrira pas, ce printemps, des gélées tardives si funestes pour elle. Elle sera prometteuse d'abondantes récoltes. Paul s'en réjouira avec toi, Suzon.

J'ai lu et relu avec grand plaisir ta dernière lettre qui me confiait tous tes projets pour la nouvelle année. Cette saison froide prolongée te permettra de compléter les organisations paroissiales que tu avais à cœur de réaliser: formation d'un cercle de fermières, formation d'un club avicole féminin, propagande pour la création de vrais jardins de famille, etc.

Je me permets aujourd'hui un voyage en rêve, un voyage incognito, par le moyen de l'avion. J'ai une vue à vol d'oiseau de ta paroisse. Je cherche au moyen de ma lunette d'approche les fraîches et coquettes maisonnettes où s'agitent et grouillent tout un petit peuple au corsage de velours. J'admire les vigoureux poussins qui prennent leurs ébats sous les rayons du soleil. Ils se rient du Bonhomme Hiver, ils le narguent bien, allez! Leur « mère de fer » veille sur eux et les protège.

Tu as gagné dix compagnes à ta cause, me dis-tu? C'est un vrai succès.

Maintenant, ne leur ménage pas tes conseils, fais-leur part de ton expérience. Tu feras mentir le dicton que la fermière canadienne est cachotière et isolée dans son petit domaine, individualiste et renfrognée. Noblesse oblige! Suzon. Tes compagnes comptent sur ton concours. Elles te l'ont dit, n'est-ce pas? Ne les déçois pas dans leur espérance. Et l'année 1940 t'apportera de nouvelles adhérentes à ton club avicole.

Bientôt aussi, Suzon, tout à côté de la maison, le soleil aura fait son œuvre sur les gros bancs de neige formés en tourbillons. Le gazon aura pris ses droits. La terre sera réchauffée. Tes moments libres seront consacrés à la préparation du potager où il y aura une place pour chaque chose et où chaque chose sera à sa place. Ton choix est bien arrêté, déjà depuis longtemps, sur les espèces et les variétés de légumes et de fruits qui le composeront. Toute bonne fermière feuillette le catalogue au cours des longues soirées d'hiver en faisant de beaux rêves qui se réaliseront seulement à la saison suivante.

Après une bonne préparation du sol — pour ça, laisse faire ton Paul, c'est sa tâche, — la disposition des espèces de légumes et de fruits d'après un plan défini est de grande importance pour faciliter un système de rotation suivi. Car c'est très mal de semer ou de planter les mêmes espèces et les mêmes variétés aux mêmes endroits chaque année. Par exemple, faisons succéder les légumes feuillus aux légumes pivotants ou encore les plantes à gousses à celles à fruits, etc. Il est si facile de dresser un plan qui est un véritable guide par la suite. Veux-tu que je te fournisse ce plan, Suzon? Volontiers, si tu me pro-



mets de le suivre et de le répandre parmi tes compagnes. Je te le ferai parvenir sous peu. Tu verras alors pourquoi le jardin de famille, que nous voyons ordinairement à la campagne, n'a aucun attrait, aucun intérêt. C'est un fouillis incompréhensible où le bambin qui gambade peut s'écarter. C'est un tableau aux couleurs criardes qui manque de goût. Comment dans un tel milieu la jeune campagnarde peut-elle se sentir un attrait quelconque pour l'entretien d'un jardin de famille et peut-elle prendre goût aux choses de la terre?

Heureusement, tu trouveras par ici par là un jardin qui attire ton attention. Tu te dis instinctivement: « Voilà une fermière ». Quelle éducation tu as à faire à ce sujet au sein de ton Cercle de fermières! Mais, c'est tout un programme pour la belle saison, ma chère. Il comportera des causeries sur le sujet, des bons conseils, des visites en groupes des jardins bien tenus, et que sais-je? J'y reviendrai.

Bonjour Suzon,
Ton cousin,

ALBERT DESPRES.

« Dis-moi comment tu écris,
je te dirai qui tu es ».

Le service nouveau à PAYSANA

Parmi les arts qui sont mieux connus aujourd'hui que jadis, citons la graphologie ou art de déchiffrer le caractère, le tempérament, les aptitudes, les tendances, les qualités bonnes ou mauvaises des individus par l'analyse de l'écriture. La graphologie est aussi une science qui requiert de longues études et un bon bagage de données sérieuses, logiques et précises. Ne s'improvise pas graphologue qui veut.

Dans une classe où les mêmes élèves apprennent à écrire selon une méthode adoptée pour tous, il est facile et aussi intéressant d'observer avec les années que la calligraphie se met à varier d'un élève à un autre et que chacun créera décidément et façonnera sa propre expression, sa traduction personnelle de pensée. Ceci est dû au fait que l'écriture est en quelque sorte le graphique des idées, la photographie jusqu'à un certain point du caractère de l'individu et qu'elle reflète sa personnalité.

Nous avons pensé que les lecteurs et lectrices de « PAYSANA » seraient peut-être bien aises d'avoir une analyse de leur écriture ou de celle de leurs amis et nous ouvrons à cet effet dans nos colonnes, un courrier graphologique. — Moyennant la somme de \$1, une analyse détaillée sera adressée à toute personne qui en fera la demande. — Prière d'écrire une page entière, sur du papier non ligné. — Adresser: Mlle Marie Dumas, graphologue à PAYSANA, case postale 25, Montréal.

MESDAMES, J'AI BIEN L'HONNEUR

JE n'ai pas d'autre excuse à vous offrir, Mesdames, en vous entretenant de cuisine, que mon grand plaisir à en parler. J'espère que vous trouverez cette raison suffisante pour qu'à votre tour, vous ayez plaisir à m'entendre. Ne vous attendez pas que je vous prêche une religion de sacrifices et que je vous impose des régimes. J'ai adopté comme ligne de conduite: « Mange ce qui te plaît et connais ce que tu manges ». N'ayant pas encore eu raison de m'en plaindre, il serait bien inutile d'en changer.

Bella COUSINEAU.

LA RHUBARBE

est la première à faire son apparition sur le marché. Rien d'étonnant qu'elle arrive bonne première avec ses longues jambes roses qui n'en finissent plus d'aboutir à sa tête. Aigre-douce, elle n'a pas sa pareille pour réveiller un appétit qui languit. Elle agit à la façon d'un tonique.

Comment la faites-vous cuire? Vous avez grand tort si vous ne procédez pas ainsi. Après l'avoir coupée en menus morceaux, ébouillantez-la et qu'elle patiente ainsi cinq minutes. Jetez cette eau, faites cuire à feu presque éteint dans une casserole sans eau, à moins que vous désiriez manger, non de la rhubarbe, mais une bouillie informe. Vous ajoutez le sucre à la fin seulement, avant de retirer du feu. Si vous avez du génie, vous saupoudrez de cannelle, mais attention, ne forçons pas notre génie.

J'ARRIVE

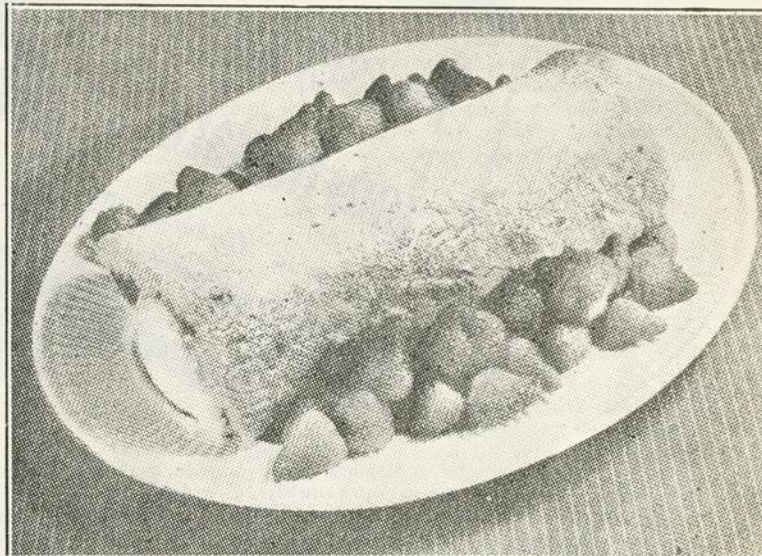
à la fraise, la fraise cultivée, car du train où vont les choses, les fraises des champs ne sont pas prêtes d'avoir les joues rouges. Je plains de tout mon cœur les malheureux qui ne peuvent pas manger de fraises. Ils feraient mieux de sauter le paragraphe s'ils ne veulent pas s'apitoyer sur eux-mêmes.

Des fraises et de la crème, il n'en faut pas plus pour obtenir un dessert que tous les poètes de goût ont chanté, y compris le divin Ronsard. Tant que dure la saison, vous pourriez me les servir ainsi trois fois le jour et il ne me viendrait pas à l'idée de vous accuser de manquer d'imagination.

Si vous réclamez un peu plus de variété vous n'avez que l'embarras du choix car la fraise entre avec un égal bonheur dans les salades de fruits, les sauces, les desserts, les breuvages; elle a une grande affinité avec les pâtes à biscuit.

Ne la touchez jamais, jamais, avec autre chose qu'un couteau d'argent si vous voulez lui garder son goût incomparable. Le froid ne lui vaut rien. Après l'avoir équeutée, il faut la saupoudrer de sucre; elle va se mettre à donner du jus sans autre invitation pourvu que vous la laissiez à la température de la pièce.

J'AI parlé plus haut du vin de pissenlit. Disons que je n'en ai jamais goûté, je ne connais pas de recettes pour en faire et comme les pissenlits vont bientôt montrer leur tête jaune au-dessus du gazon, il n'y a pas de temps à perdre, il me faut une recette. Vous toutes qui faites du vin de pissenlit meilleur que celui de votre voisine, vous feriez bien de me dire comment vous avez réussi ça, je comparerai les mérites de chacune. Je vous donnerai les résultats de mes recherches si je sors jamais de l'état d'héberté dans lequel ces dégustations m'auront mise.



C'EST AU PRINTEMPS

qu'il faut renouveler connaissance avec l'ananas. Jamais, il ne réunit autant de qualités à la fois. Je ne vous assure pas que tous les ananas sur le marché en mai valent leur pesant d'or; non, il en est, cueillis trop tôt, qui sont ligneux et secs comme une vieille noix. Mais si vous voulez m'en croire, pendant que le vendeur a le dos tourné, faites-lui subir une petite épreuve (à l'ananas). Arrachez une des feuilles qu'il porte au sommet de la tête; si elle résiste, n'insistez pas et repassez dans quinze jours.

L'ananas, il ne faut pas l'oublier, peut digérer de la pierre. Si vous le servez au début du repas, vous ne serez pas étonnée de vous sentir l'estomac comme grugé. De préférence, servez-le après un plat de viande. Si vous avez fait des abus, vous pourrez ainsi réparer vos écarts.

De quelque façon que vous le serviez, l'ananas est délicieux. Débarrassez-le de sa cote de maille, coupez-le en tranches fines ou fendez en deux dans le sens de la longueur, bouquet y compris qui est sa garniture naturelle; retirez soigneusement toute la pulpe, coupez-la en petit dés et remettez-la où vous l'avez prise, saupoudrez de sucre pulvérisé. Si vous n'aimez pas l'ananas de cette façon, je ne donne pas cher de votre goût. Pour varier, mélangez à d'autres fruits, car l'ananas est bon garçon et fait bon ménage avec tous. Quand vous voudrez épater vos convives, servez de la même façon, ajoutez de la crème glacée, garnissez de cerises ou de fraises. Si vos invités ne montrent ni admiration ni plaisir, ne changez pas de dessert, changez de convives.

L'ASPERGE

si délicate qu'elle s'affaisse si on ne la lie en botte, demande à être traitée avec ménagement. Vous ne la ferez pas bouillir, si vous pouvez la faire cuire à la vapeur. Si vous n'avez pas d'ustensile spécial, trouvez-en, autrement, vous y perdez trop. Pour conserver leur couleur, il faut qu'elles cuisent sans couvercle tout comme les petits pois. Terminez la cuisson avant que le pied ne soit réduit en bouillabaisse. Le vert des asperges sur l'or des rôties est un beau spectacle. A l'heure du souper, l'asperge appelle les oeufs, la sauce au fromage.

SI VOUS VOULEZ

m'en croire, au lieu d'acheter chez le pharmacien un remède pour vous remettre sur pied entre les deux saisons, partez avec un panier au bras ou le coin de votre tablier retourné.

(Suite à la page 32)



(suite du mois dernier)

Avant même de comprendre qu'elle émergeait de la nuit artificielle où elle avait sombré volontairement, Caroline flaira une odeur d'éther. Et le jeu de ses doigts sur le couvre-pieds amidonné lui révéla qu'elle était encore de ce monde. Un timbre tenace lui fit ouvrir les yeux, le temps d'entrevoir une barre de soleil faisant son chemin entre le store et la croisée.

A pas feutrés, une garde-malade s'approcha du lit; elle posa sa main fraîche sur le front de la malade, puis tenta vainement de soulever les paupières encore lourdes de stupeur.

—Mademoiselle Lalande, regardez-moi, rien qu'un instant.

Caroline, passive, aurait bien voulu obéir. Elle remuait les cils; c'était là le seul effort dont elle fut capable.

—Elle reprend connaissance, constata la garde et elle s'en fut noter le fait sur une feuille.

Ainsi donc Caroline vivait et elle était à l'hôpital.

Comme bien des paysans, elle avait une crainte irraisonnée de l'hôpital. Sans admettre entièrement les idées de ceux qui croient plus en l'efficacité des tisanes dont la recette passe de mère en fille qu'en des soins savants, elle avait entendu tant de légendes de femmes mutilées à l'amphithéâtre, comme pour le plaisir de la chose, et d'autres, mortes seules, telles des abandonnées, sans la présence réconfortante de leur parenté et de leurs plus proches voisins; que l'inquiétude avait déposé sa lie en elle.

Son séjour à l'hôpital fut une révélation et après les jours de misère qu'elle avait connus il lui parut une halte bien-faisante, malgré la présence du constable qui montait la garde lui rappelant qu'elle aurait à rendre compte de sa tentative de suicide.

De se voir, elle, humble et sans argent, couchée entre deux draps frais, nourrie comme une reine et l'objet de tant de petits soins, la portait à l'attendrissement. Ce n'était jamais sans éprouver un grand sentiment de gêne qu'elle se décidait à requérir des gardes la moindre attention. Non, jamais, elle saurait raconter assez de bien des hôpitaux pour contrebalancer

le mal que les esprits malins en colportaient.

Aussi ce fut bien à regret qu'elle reçut d'un médecin l'ordre du départ en même temps qu'il la prononçait guérie et, comme il le disait, "sortie du bois". . . .

"Sortie du bois!" l'expression fit frémir Caroline en lui rappelant ce qui l'attendait à l'issue de son procès: la perspective de l'incarcération ne l'épouvait pas plus que celle de sa libération. Où irait-elle? Que deviendrait-elle?

Caroline assista à son procès comme en un songe. La Cour lui avait assigné un procureur qui, à l'aide d'une plaidoirie recherchée, mit en lumière les qualités de l'accusée, la tristesse de sa vie et le grand abandon où elle se débattait avec l'existence. Et, profitant de ce que plusieurs jurés donnaient des signes manifestes de torpeur, il analysa les méfaits que la chaleur pouvait engendrer dans un esprit surexité; tant et si bien que le jury rendit un verdict de non-culpabilité.

Affranchie, libre, Caroline se sentit plus que jamais captive de ses craintes. Comme un huissier lui faisait signe de le suivre, elle obéit, trop heureuse de se soustraire à de pénibles pensées. Il la conduisit à la chambre du juge qui l'accueillit paternellement.

Assise, les mains jointes, elle attendit, sans hâte et sans ennui jusqu'à ce que la voix grave du magistrat s'éleva:

—Si je vous ai priée de passer ici, mademoiselle, ce n'est pas, croyez-moi, dans le but de vous faire la leçon. Au cours du procès que vous venez de subir, votre avoué a fait grand état de votre solitude. Cependant il y a un point que j'aimerais éclaircir. On a trouvé dans votre chambre des lettres qui peuvent fort bien faire présumer que vous avez un amoureux, ou du moins que vous en aviez un.

—Je n'ai pas d'amoureux, monsieur le juge, et je n'en ai jamais eu.

—Alors, qui vous écrivait ces lettres?

—Quelles lettres?

—Celle-ci, par exemple: Ma petite Caro, pourquoi m'écrivez-vous: "les désirs des hommes passent comme des oiseaux. Vous savez fort bien que ceci est un mensonge en ce qui me concerne. Tenez! j'ai chez moi un petit chanteur. Souvent j'ouvre la porte de sa cage, même quand la fenêtre

n'est pas close. Il vient se poser sur mon épaule ou sur la tranche du livre que je lis, mais il ne s'envole pas. Mes désirs sont comme lui, ils demeurent". Et c'est signé: Max.

Caroline sentit le rouge lui monter au front. Comment avait-elle pu négliger de détruire toute cette littérature et on avait donc fouillé son passé jusque dans les moindres recoins. Mais il lui fallait répondre et dire la vérité.

—Ces lettres, monsieur le juge, ne sont que le produit de mon imagination. A la pension, toutes les jeunes filles avaient un amoureux. Et personne ne m'aimait. Mon délaissement servait de cible à leurs taquineries. D'abord je pris le parti d'en rire, mais à la longue j'en éprouvai du mal. C'est alors que j'inventai des lettres que je déposais bien en évidence. Mes compagnes crurent bientôt que j'avais un fiancé, reporter en mission que le hasard ramènerait avant longtemps. Ses lettres devenaient de plus en plus palpitantes. Je jouai la comédie. Je la jouai si bien que l'apparition d'un Max miraculeux dans ma vie me semblait chose plausible, jusqu'à ce que, les autres, se désintéressant de moi, je n'aie plus de raison de continuer le jeu... et pas de raison de vivre.

—Mademoiselle, des raisons de vivre, quand on croit n'en plus avoir, on en crée. La vie est un chemin...

—Oui, interrompit Caroline, un chemin mort qui ne mène à rien.

—Laissez à Mauriac et aux littérateurs ce scepticisme qui ne sied pas à votre âge. Elle est plus banale la vérité qui veut que la vie est un chemin à sens unique; un "one-way" comme disent ceux de votre génération. Il n'appartient à personne, riche ou pauvre, de revenir sur ses pas, non plus que d'en prolonger la durée, encore moins d'en supprimer le cours. Les lois, divine et humaine, nous ordonnent de la parcourir jusqu'au bout. Faut-il donc, hélas! avoir atteint la vieillesse, frôlé quotidiennement la misère, la honte et la pauvreté pour acquérir la science de la vie. Mais je m'excuse, mademoiselle, je ne vous ai pas appelée pour philosopher, mais plutôt pour tenter de vous venir en aide.

Tant de sollicitude touchait Caroline qui, fort émue, répondit:

—Je ne le mérite pas, monsieur le juge.

—Que comptez-vous faire?

Pour toute réponse, Caroline se contenta de hausser les épaules.

—J'ignore si ma proposition vous agréera. Voici: j'ai un frère qui est le propriétaire d'un journal dans une petite ville, plus précisément à l'Anse-à-Pécot. Il aspire à un repos bien mérité. Actuellement son fils remplit la charge de directeur mais comme il contrôle aussi le travail de l'imprimerie, il ne vient pas à bout de la besogne. Mon frère, à qui j'ai parlé de vous, verrait d'un bon oeil une femme prendre une part active à la vie du journal.

—Mais je ne suis pas journaliste, protesta Caroline.

—Vous le deviendrez. Vous serez journaliste.

Journaliste! Caroline Lalande, tu seras journaliste, oui, journaliste. Les mots cognaient dans sa tête sans réussir à la pénétrer de leur sens. Il lui semblait,

comme au temps où elle était petite et qu'elle s'impatientait de ne pas tout comprendre, entendre une voix prometteuse lui dire: "Tu grandiras!" Elle sera journaliste.

Quelque chose battait de l'aile étrangement en son cœur. Stefan Zweig, dans "Erasmus", prétend que le destin, en ses grandes manifestations, se fait toujours précéder par quelque message mystérieux. Ce battement d'aile était-il annonciateur de joie ou de tristesse? Le rêve de toute sa vie prenait corps et elle n'exultait point. Autrefois, quand elle lisait les grands reportages des journalistes de France, elle avait la certitude de pouvoir atteindre à leur niveau. Aux prises avec le métier, elle en était moins sûre. Elle allait vers le journalisme, avec l'ardeur d'une néophyte, prête à lui donner le

meilleur de soi. Elle en ferait un apostolat.

Le juge Dulac continua:

—J'ai tout lieu de croire que vous n'aurez pas à vous en repentir. Ce ne sera pas le Pactole, évidemment. Mais ce sera la sécurité. Et de plus, vous aurez de l'importance?

—De l'importance? questionna Caroline, étonnée.

—Oui, de l'importance. Il en faut dans la vie, et on en acquiert plus facilement dans une petite ville que dans une grande. Elle sert d'isolant contre bien des tentations. Combien ont échoué dans cette enceinte même qui auraient suivi le droit chemin s'ils n'avaient jamais quitté leur village, parce que là-bas ils y étaient connus. Etre quelqu'un aux yeux des autres, c'est un préservatif. A l'Anse-à-Pé-

cot, vous serez Caroline Lalande, journaliste.

Pour la première fois, un pâle sourire éclaira le visage de la jeune femme.

—On n'exigera pas que vous rédigiez l'éditorial, non. Il vous faudra surveiller la cuisine... la cuisine de journal, c'est-à-dire corriger les épreuves, jeter un coup d'oeil sur la mise en page, surveiller la rédaction et au besoin pondre un petit billet, être tour à tour à la cuisine et au salon...

—Comme Maitresse Jacques... ou l'épouse à tout faire.

—Allons, dit le juge Dulac, puisque vous acceptez, il ne me reste plus qu'à vous remercier.

Caroline en eut les larmes aux yeux. Il la comblait et il la remerciait.

—Monsieur le juge commença-t-elle... mais les mots de reconnaissance restaient informulés tandis qu'il lui remettait une enveloppe en disant simplement:

—De la part de mon frère.

Le magistrat se leva. Il parut à Caroline rapetissé et plus vieux que sur le banc. Tout doucement il la reconduisait vers la porte.

—Bon voyage, mademoiselle. Et bonne chance, Caroline Lalande, journaliste.

(Suite au prochain numéro)

SPECIAL DU MOIS DE MAI



Beaucoup de tricoteuses qui se sont habituées à tricoter d'après des cahiers anglais nous assurent qu'elles préfèrent ces cahiers où les explications sont plus simplifiées. Tout en continuant de réclamer des cahiers en français des maisons de laine, PAYSANA a acheté à prix spécial, pour en faire bénéficier ses abonnées, de très beaux cahiers anglais offerts ce mois-ci à prix de rabais.

CORTICELLI No 16: vêtements garçons et fillettes de 12 à 16 ans, robes, gilets, chandails, costumes, coupe-vent tricotés, manteaux, etc 35 sous

CORTICELLI No 21: 12 chandails pour dames, 5 pour hommes, 10 costumes pour dames, 4 manteaux, 8 robes, costumes de patin, écharpes, gants, bérêts, ceintures de fantaisie 35 sous

1 cahier de 125 modèles de tapis en couleurs 30 sous

Motifs de paysage décalquables au fer chaud, un paysage 12 x 18; deux paysages 7 x 9 20 sous

1 cahier de modèles de sous-vêtements 10 sous

1 cahier modèles de broderies en couleur pour blouse de lin, coussin, nappes, avec tous les modèles grandeur naturelle prêts à être imprimés au fer chaud sur votre toile en une minute.. 20 sous

Valeur de \$1.50 pour \$1.00 tant qu'il y en aura.



POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, ECRIRE A

PEPTONINE

1590, rue Hôtel de Ville
Montréal.

Traitement des altérations du sang par
L'EXTRAIT DEPURATIF DES ALPES
du curé d'UBAYÈ.

\$2 la bouteille de 14 onces

La cure journalière à raison
 d'une cuillerée à soupe avant
 chaque repas dure trois
 semaines et ne coûte que
QUELQUES SOUS.

Résultats surprenants

En vente à PAYSANA

Commandez par mandat postal.

Lorsque, par expérience, on est convaincu
 de l'efficacité d'un traitement, c'est
 un devoir de le faire connaître, par
 tous les moyens possibles, à ceux qui
 souffrent.

Comme son nom l'indique, l'EXTRAIT DEPURATIF DES
 ALPES a pour effet de neutraliser et d'éliminer du sang les
 poisons et les toxines qui sont la source d'un grand nombre de
 maladies, qui se manifestent avec plus ou moins d'intensité,
 selon le degré plus ou moins grand d'impureté du sang.

Ce médicament constitue un remède contre les maladies sui-
 vantes: **Acné, rougeurs, boutons, clous, herpès, eczémas, dartres,**
démangeaisons, psoriasis, urticaire, provoqués le plus sou-
 vent, à la fois, par un ralentissement de la circulation et par
 l'acreté des impuretés du sang.

VIVIODE
 Tout petit, mais très puissant
 remède.

Contre
**DARTRES
 BOUTONS
 ULCERATIONS
 VARICES.**

Contre
**BLESSURES
 BRULURES
 FEU DU RASOIR
 PLAIES
 ULCERES**

Contre
**BRONCHITE
 RHUMES
 LARYNGITE
 CATARRHE**

Contre
**LYMPHATISME
 GANGLIONS
 VEGETATIONS
 CONVALESCENCES
 PENIBLES**

Contre
**ARTHRITISME
 GOUTTE
 RHUMATISMES**

**A tous les âges de
 la vie, vous avez
 besoin d'iode.**

**L'iode n'est assimi-
 lable qu'à l'état
 d'iode naissant.**

**VIVIODE DONNE DE
 L'IODE NAISSANT**

La cure **VIVIODE** con-
 siste à prendre 2 fois
 par jour 2 comprimés
 de **VIVIODE** dans un
 verre d'eau ou de lait
 ou de toute autre bois-
 son préférée. La saveur
 de la boisson n'est nul-
 lement modifiée, sauf
 l'eau ordinaire qui prend
 un léger goût iodé non
 désagréable.
 Pour les enfants jus-
 qu'à 7 ans: demi-dose.

**35 sous le tube de
 30 comprimés**

**3 tubes pour un
 dollar.**

**Commandez par
 mandat postal à**

L. LECHEN

**1078 côte du
 Beaver Hall**

MONTREAL

M-4689 — Chaussettes pour hommes (avec torsades)**Grandeur 11**

Matériel, No 7 — Bleu Heather — H. (3 écheveaux)
 194 — Gris — G. 1 "
 145 — Bleu Royal — B. 1 "
 1 — jeu d'aiguilles (4) — No 14
 Tension — 10 mailles — 1 pouce
 14 rangs 1 "

Divisez chaque couleur en quatre balles. Avec la couleur "H" montez quatre-vingts mailles (20-40-20). Unir, tri. en côtes (1 x 1) pour quarante-huit rangs. Commencez le patron comme suit (faisant attention pour enrouler les laines en changeant les couleurs et usant différentes balles pour chaque câble). — Premier rang * H—tri. à l'envers deux mailles, tri. à l'end. 10 M. tri. à l'env. 2m — unir G. tri. à l'end. 3m — unir B. tri. à l'end. 3m. répétez de * jusqu'à la fin du rang. Attachez un brin de laine H. (ceci est pour unir le chausson à l'arrière) enroulez cette laine quand vous changez de couleur. Deuxième rang — * — tri. à l'env. 3B, tri. à l'env. 3G, tri. à l'end. 2m. tri. à l'env. 10m, tri. à l'end. 2H, répétez de * jusqu'à la fin du rang. Répétez ces deux rangs trois fois encore. Neuvième rang — * H — tri. à l'env. 2m, tri. à l'end. 10m, tri. à l'env. 2m, glisser 3G sur une aiguille supplémentaire, tri. à l'end. 3 B, tri. 3G de l'aiguille supplémentaire. Répétez de * jusqu'à la fin du rang. Dixième rang — * tri. à l'env. 3G, tri. à l'env. 3B, tri. à l'end. 2m, tri. à l'env. 10m, tri. à l'end. 2H, répétez de * jusqu'à la fin du rang. ** — Maintenant répétez de ** jusqu'à ** 7 fois encore.

POUR LE TALON — Sur la première aiguille, prenez sept mailles de la deuxième aiguille et 13m de la troisième aiguille (40m) divisant les quarante autres mailles sur deux aiguilles pour le dessus du pied. Premier rang — tri. à l'end. 1m, glissé 1m jusqu'à la fin du rang. Deuxième rang — Tri. à l'env. répétez ces deux rangs pour 48 rangs.

POUR FAÇONNER LE TALON — Tri. à l'end. 1m, glissé 1m, pour 23m, glissé 1m, tri. 1m, passez la maille glissée par dessus, tri. à l'end. 1m, tournez, tri. à l'env. 8m, tri. à l'env. 2m, ens. tri. à l'env. 1m, tournez, au rang suivant, glissé 1m, tri. à l'end. 1m, pour 9m, glissé 1m, tri. à l'end. 1m, passez la maille glissée par dessus, tri. à l'end. 1m, tournez. — Continuez de cette manière jusqu'à ce que toutes les mailles aient été travaillées en faisant attention à ce que le premier rang commence avec tri. à l'end. 1m et le troisième rang avec une maille glissée.

Avec le côté droit du travail, ramassez 28m sur le côté du talon et tri. à l'envers, tournez (au coin attachez un brin de laine H et laissez-le comme sur le dos de la chaussette), puis glissé 1m, tri. à l'end. 1m, passez la maille glissée par dessus, tri. à l'end. 1m, tri. 37m à l'end. Avec une autre aiguille tri. 12m, ramassez 28m, tri. jusqu'aux deux dernières mailles, tri. à l'end. 2m ens. Sur l'aiguille du dessus du pied, continuez le patron pour 4 câbles. Pendant le même temps, diminuez de chaque côté à tous les rangs tricotés à l'end. jusqu'à ce qu'il reste 80m. Maintenant tri. également à l'end. en gardant 2m à l'env. sur chaque rang jusqu'à ce que le travail mesure 7 1/2" pouces, d'où les mailles ont été ramassées.

POUR FAÇONNER LE BOUT DU PIED. — Commencant sur la deuxième aiguille, tri. à l'end. 1m, glissé 1m, tri. 1m à l'end. passé la maille glissée par dessus, * tri. 1m à l'end. glissé 1m, répétez de * jusqu'aux quatre dernières mailles, tri. à l'end. 2m ens. tri. à l'end. 1m, et glissé 1m. Troisième aiguille — tri. à l'end. 1m, glissé 1m, tri. à l'end. 1m, passé la maille glissée par dessus, * tri. à l'end. 1m, glissé 1m, répétez de * jusqu'à la dernière maille sur l'aiguille. Première aiguille, glissé 1m, tri. à l'end. 1m, jusqu'aux quatre dernières mailles, tri. à l'end. 2m ens. tri. à l'end. 1m et glissé 1m. Le deuxième et quatrième rangs, tri. à l'end. Troisième rang, tri. à l'end. 1m, glissé 1m, tri. à l'end. 1m, passé la maille glissée par dessus, * — glissé 1m, tri. à l'end. 1m, répétez de * jusqu'aux quatre dernières mailles, tri. à l'end. 2m ens. tri. à l'end. 1m, et glissé 1m. Troisième aiguille, tri. à l'end. 1m, glissé 1m, passé la maille glissée par dessus, * glissé 1m, tri. à l'end. 1m, répétez de * jusqu'à la dernière maille. Sur la première aiguille, glissé 1m, tri. à l'end. 1m jusqu'aux quatre dernières mailles, tri. à l'end. 2m ens. tri. à l'end. 1m, glissé 1m. Répétez ces quatre rangs jusqu'à ce qu'il reste 28m.

Pour ramailer — voir le dernier paragraphe, 2ème colonne.

DETAILS DES MODELES DE TRICOTS
ILLUSTRES SUR LA COUVERTURE

♦ ♦ ♦

M-4688 — Chaussettes pour Hommes**(3 pointes de diamants)****Grandeur 10 1/2****Matériel —**

Y-85 Laine Corticelli pour chaussettes —
 No. 5 Bruyère (brun) — trois écheveaux — (B)
 " 101 — Raisins — un écheveau (R)
 " 182 — Rouille — un écheveau (S)
 Un jeu d'aiguille (4) No 13,
 Tension — 8 mailles, — 1 pouce
 13 rangs, — 1 pouce

Divisez B en trois balles, R et S en deux balles.

Avec B, montez 76 mailles sur une broche, tri. 2m. à l'end, et 2m. à l'env. pour trois pouces. Continuez 1 rang à l'end. et 1 rang à l'env. pour deux pouces. (Faites attention en joignant les laines pour changement de couleur). Tri. à l'end. 21B, unir S, tri. à l'end. 1m, tri. à l'end. 32B, unir S, tri. à l'end. 1m, tri. à l'end. 21B, rang suivant, tri. à l'env. 20B, 3S, 30B, 3S, 20B. Continuez de cette manière en augmentant jusqu'à ce qu'il y ait 11B, 21S, 12B, 21S et 11B. Le rang suivant tri. à l'env. 11B, unir R tri. à l'env. 21, 12B, unir R, tri. 21, tri. 11B. Le rang suivant tri. à l'end. 12B, 19R, 14B, 19R, 12B. Continuez à diminuer dans la couleur R, jusqu'à ce qu'il reste une maille R dans le diamant. Changez en prenant S et faites deux autres diamants de la même manière. Quand le troisième diamant est fait, tri. toutes les mailles en B, tri. 1 pouce.

POUR FAIRE LE TALON. — Prenez 19m de chaque côté de l'aiguille et mettez des mailles sur une autre aiguille. Premier rang, tri. 1m. à l'end. glissé 1m, répétez jusqu'à la fin du rang. Deuxième rang, tri. à l'env. tout le rang. Répétez ces deux rangs pour 2 pouces et demi.

POUR FAÇONNER LE TALON. — Tri. à l'end. 28m, tri. à l'end. 2m ens. tri. à l'end. 1m, tournez, tri. à l'env. 18m, tri. à l'env. 2 m. ens. tri. à l'env. 1m, tournez, tri. à l'end. 20m, tri. 2m ens. tri. à l'end. 1m. Continuez de cette manière jusqu'à ce que toutes les mailles soient tricotées. Vous servant de quatre aiguilles faisant face au côté droit, ramassez 28m du côté du talon, tri. à l'end. les mailles de l'aiguille d'en avant, ramassez les 28m du côté du talon, tri. jusqu'à la première maille ramassée, glissé 1m, tri. à l'end. 1m, passé la maille glissée par dessus. Tri. à l'end. jusqu'à la même place de l'autre côté du talon, tri. 2m. ens. Continuez de cette manière jusqu'à ce qu'il reste 72 mailles. Continuez également jusqu'à ce que le pied mesure 7 pouces d'où les mailles ont été ramassées au talon.

POUR FAÇONNER LE BOUT DU PIED. — Avec un fil de couleur, marquez les mailles en ligne au commencement des mailles du talon sur chaque côté. Ces deux mailles seront les mailles du centre pour diminuer. Tri. à l'end. jusqu'à deux mailles du centre, tri. 2m. ens. tri. à l'end. 1m, glissé 1m, tri. à l'end. 1m, passé la maille glissée par dessus, continuez jusqu'à deux mailles du centre. Faire le rang suivant sans diminuer, répétez ces deux rangs jusqu'à ce qu'il reste 20 mailles.

RAMAILLER LE BOUT DU PIED COMME SUIT. — Enfiler une aiguille à repriser, placer toutes les m. sur 2 aig. * passer l'aig. dans la 1ère m. de l'aig. d'en avant comme si vous étiez pour tri. passer la laine à travers et enlever. Mettre dans la 2e m. de l'aig. d'en avant comme si vous deviez tri. à l'env. tirer la laine à travers, mais laissez sur l'aig. Mettre l'aig. dans la 1ère m. de l'aig. d'en arrière comme si vous deviez tri. à l'env. tirer la laine à travers, enlever. Mettre l'aig. dans la 2e m. de l'aig. d'en arrière comme si vous étiez pour tri. tirer la laine à travers et laissez sur l'aig. Rep. de * j.c.q. vous ayez pris toutes les m. Finir avec soin sur l'env. de l'ouvrage. Presser.

**M-4685—Chaussettes pour hommes (Pointes à diamant)
Grandeur 11**

Matériel — 00 ces deux rangs.
Y — 85 Corticelli — pour chaussettes
186 Vert 3 écheveaux
177 Rouille 1 "
171 Sable 1 "
1 jeu d'aiguilles (4) No 14
Abréviation Vert — (V) Rouille (R) Sable (S)
Tension du point: 10 mailles — 1 pouce — 14 rangs — 1 pouce
Divisez chaque couleur en quatre balles
Avec V, montez quatre-vingt mailles, (20-40-20)
Unir et tri. en côtes (1 et 1) pour quarante-huit rangs.
Commencez le patron comme suit (surveillant attentivement pour enrouler les laines quand vous changez de couleur) et vous servant de balles de laine séparées pour chaque pointe à diamant.

Premier rang — tri. à l'end. 1m R, 38V, 2R, (vous servant d'une balle pour chaque maille rouille), 38V, 1R.

Deuxième rang — Tri. 2R, 36V, 4R, 36V, 2R.

Troisième rang — Tri. 1V, 2R, 34V, 2R, 2V, 2R, 34V, 2R, 1V.

Quatrième rang — Tri. 2V, 2R, 32V, 2R, 4V, 2R, 32V, 2R, 2V.

Cinquième rang — Tri. 3V, 2R, 30V, 2R, 6V, 2R, 30V, 2R, 3V.

Sixième rang — Tri. 4V, 2R, 28V, 2R, 8V, 2R, 28V, 2R, 4V.

Septième rang — Tri. 1S, 4V, 2R, 26V, 2R, 4V, 2S, 4V, 2R, 20V, 2R, 4V, 1S.

Huitième rang — Tri. 2S, 4V, 2R, 24V, 2R, 4V, 4S, 4V, 2R, 24V, 2R, 4V, 2S.

Neuvième rang — Tri. 1V, 2S, 4V, 2R, 22V, 2R, 4V, 2S, 2V, 2S, 4V, 2R, 22V, 2R, 4V, 2S, 1V.

Continuez de cette manière jusqu'à ce qu'il y est 13V, 2S, 4V, 2R, 4V, 2S, 26V, 2S, 4V, 2R, 4V, 2S, 13V, puis diminuer les couleurs de la même manière que vous les avez augmentées, retournant au premier rang. Cela complète un patron.

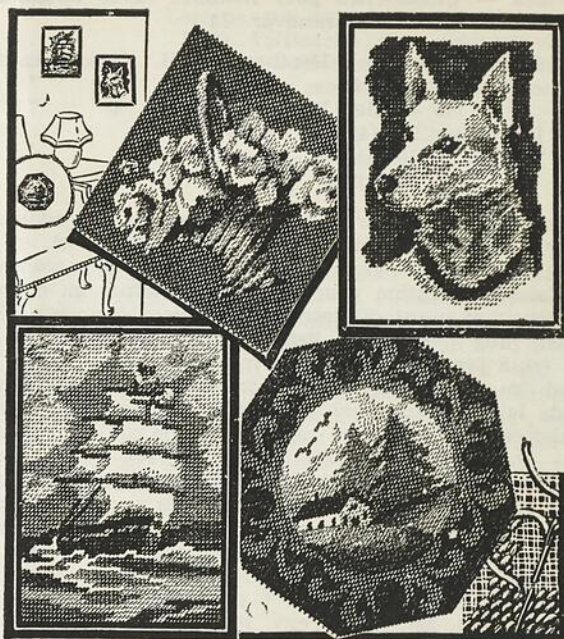
Faire un deuxième patron.

POUR FAIRE LE TALON — Mettre les 20ème mailles et les 20 dernières mailles sur une aig. pour le talon. Avec V, tri. le premier rang à l'end. tri. 1m, glissé 1m jusqu'à la fin du rang. Deuxième rang — Tri. à l'env. répétez ces deux rangs pour 48 rangs.

POUR FAÇONNER LE TALON — Tri. 1m, glissé 1m, pour 23 mailles, puis glissé 1m, tri. à l'end. 1m, passé la maille glissée par dessus, tri. à l'end. 1m. Tourner. Tri. à l'env. 8m, tri. 2m ens. à l'env. tri. à l'env. 1m, tournez. Au rang suivant, glissé 1m, tri. à l'end. 1m, pour 9m, glissé 1m, tri. à l'end. 1m, passé la maille glissée par dessus, tri. à l'end. 1m, tourner. Tri. à l'env. 10m, tri. à l'env. 2m ens. tri. à l'env. 1m. Tourner. Continuez de cette manière j.c.q. toutes les mailles aient été tricotées et faites attention au patron pour tourner le talon. Avec le côté à l'endroit, ramassez 28m, d'un côté du talon, tri. l'aig. d'en avant en faisant attention au patron, ramassez 28m de l'autre côté du talon. Au rang suivant, diminuez à la fin de la première aig. tri. à l'end. 2m ens. et au commencement de la troisième aig. glissé 1m, tri. à l'end. 1m, passé la maille glissée par dessus. Tri. à l'end. jusqu'à la fin de l'aig. Tri. 1 rang sans diminuer. Répétez j.c.q. reste 80 mailles. En même temps tri. un patron sur l'aig. du dessus du pied, puis tri. j.c.q. le pied mesure 8 pouces d'où les mailles ont été ramassées.

POUR FAÇONNER LE BOUT DU PIED — Commencer sur la 2ème aig. — Premier rang — Tri. à l'end. 1m, glissé 1m, tri. à l'end. 1m, passé la maille glissée par dessus — * tri. à l'end. 1m, glissé 1m, répétez de * jusqu'aux 4 dernières mailles, tri. 2m ens. tri. 1m, glissé 1m, sur la 3ème aig. tri. 1m, glissé 1m, tri. 1m, passé la maille glissée par dessus * — tri. 1m, glissé 1m, répétez de * jusqu'à la dernière maille. Première aig. glissé 1m, tri. 1m. jusqu'aux 4 dernières mailles, tri. 2m ens. tri. 1m, puis glisser 1m. Deuxième et quatrième rangs, tri. Troisième rang — Tri. 1m, glissé 1m, tri. 1m, passé la maille glissée par dessus. * — glissé 1m, tri. 1m, répétez de * jusqu'aux quatre dernières mailles, tri. 2m ens. tri. 1m, glissé 1m. Troisième aig. tri. 1m, glissé 1m, tri. 1m, passé la maille glissée par dessus * — glissé 1m, tri. 1m, répétez de * jusqu'à la dernière maille. Première aig. glissé 1m, tri. 1m, jusqu'aux 4 dernières mailles, tri. 2m ens. tri. 1m, glissé 1m. Répétez ces quatre rangs j.c.q. reste 28m. Mettre sur deux aig. cassez la laine en laissant un bout de 12 pouces. —

Pour ramailler — voir page 31.



No 6371, les quatre, grandeur 6 x 7. Les patrons sont décalquables au fer chaud.

Patrons à 20 sous.

♦ ♦ ♦

MESDAMES, J'AI BIEN L'HONNEUR

(Suite de la page 27)

cueillir dans les champs le jeune pissenlit qui ne coûte rien que la peine de se pencher. Accommodez en salade avec un filet de vinaigre ou encore servez avec du bacon, des oeufs, de la mayonnaise.

Amenez vos enfants lors de ce pèlerinage et vous rapporterez suffisamment de pissenlits pour en faire un vin épais comme du miel qui vous montera à la tête si vous ne l'avez pas solide; (j'allais dire, si vous en avez une, mais je ne peux tout de même pas vous insulter pour le plaisir de faire un bon mot).

N'OUBLIONS PAS

les radis roses qui font si bien dans la salade. S'ils sont parfaitement bombés, vous pouvez en conclure qu'ils n'ont pas de chambre à air. Attention cependant, si vous aimez bien oublier le repas précédent pour trouver du plaisir à celui qui le suit, vous feriez bien de vous arrêter au cinquième radis; le sixième, vous n'en finirez plus de le digérer.

LA Filature du Saguenay limitée se spécialise dans tout ce qui se rapporte au tissage domestique.

ELLE produit les laines à tisser et à tricoter, les châles, tapis d'auto, couvertures de lit, confortables, couvertures pour berceau, « Homespun ».

VOUS avez un choix des plus variés, une qualité supérieure, préparée suivant les procédés les plus modernes, sous la surveillance d'un personnel hautement qualifié.

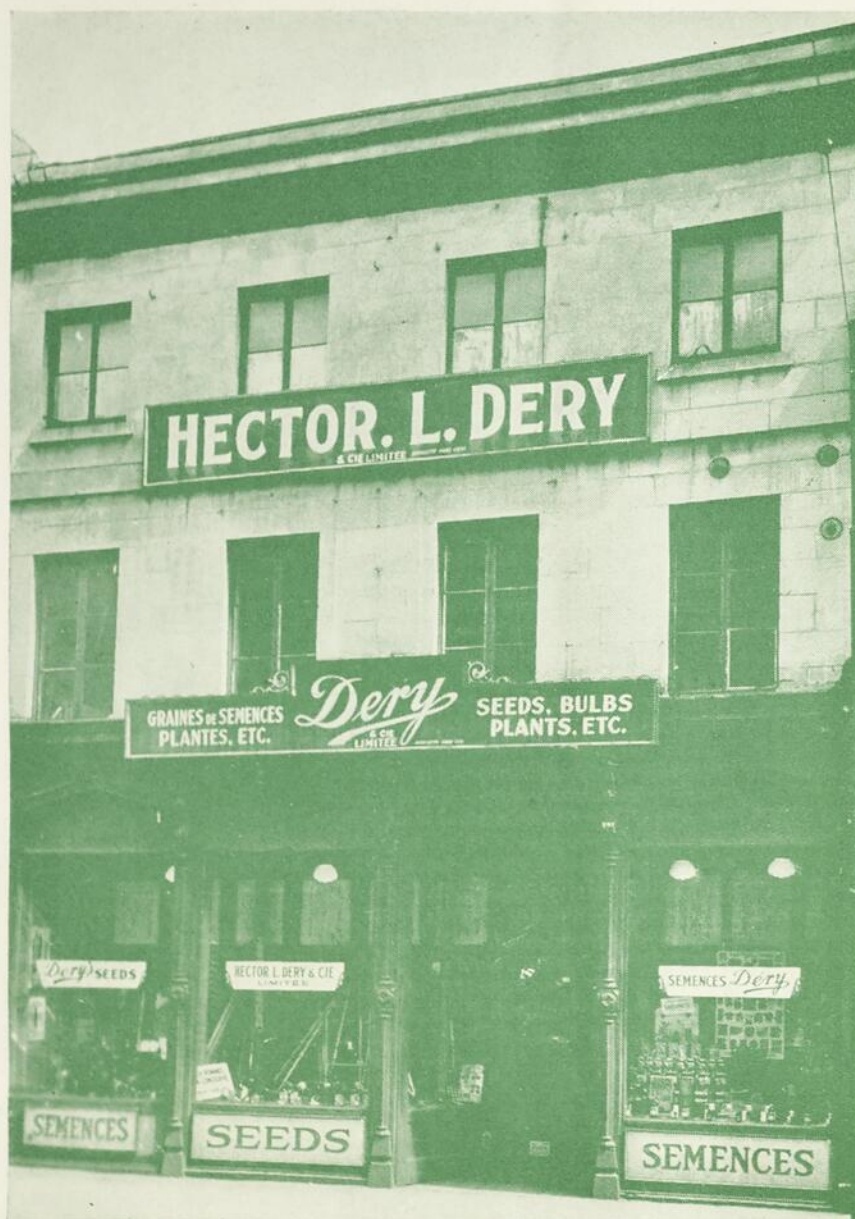
Demandez le prospectus et adressez-vous à

LA FILATURE DU SAGUENAY

LIMITÉE

10 Avenue Savard,

Chicoutimi.



Le magasin **HECTOR L. DERY & CIE LIMITEE** à 931 Boulevard St-Laurent, Montréal.

(autrefois à 32, rue Notre-Dame Est.)

Prière de détacher le coupon, écrire très lisiblement votre nom et votre adresse et le mettre à la poste tout de suite avant que les catalogues soient épuisés.

COUPON

Messieurs,

S. V. P. m'envoyer gratuitement votre nouveau catalogue de semences, abondamment illustré, 88 pages dont 4 en couleurs naturelles et tout en français.

Mon nom

Mon adresse

HECTOR L. DERY & CIE LIMITEE

GRAINETIERS ET PEPINIERISTES

931 Boul. St-Laurent,
MONTREAL.

PAYSANA

Cultivateurs et Jardiniers

C'est maintenant le moment de commander vos semences pour 1939. Le catalogue **Hector L. Dery & Cie Limitée**, 931 Boulevard St-Laurent, Montréal, est envoyé gratuitement sur demande. C'est le catalogue le mieux fait et le mieux illustré, 88 pages dont 4 en couleurs naturelles. Dans ce catalogue, seules les variétés les plus rustiques et les plus acclimatées pour la province de Québec sont offertes. Vous pouvez commander avec confiance, étant certains d'avance d'obtenir les meilleurs résultats.

La maison HECTOR L. DERY & Cie Ltée n'a ni succursale, ni filiale. Toute correspondance doit être adressée à son magasin à 931 Boulevard St-Laurent, Montréal.

ELLE N'A RIEN EN COMMUN
AVEC D'AUTRES ORGANISATIONS
A NOMS SEMBLABLES.

La maison **Hector L. Dery & Cie Limitée** ne sollicite pas de souscriptions. Elle fait affaires avec la Banque Canadienne Nationale, Place d'Armes, Montréal, et ceux qui ont des doutes quant à sa responsabilité peuvent s'adresser directement au gérant de cette Banque pour tous renseignements supplémentaires.

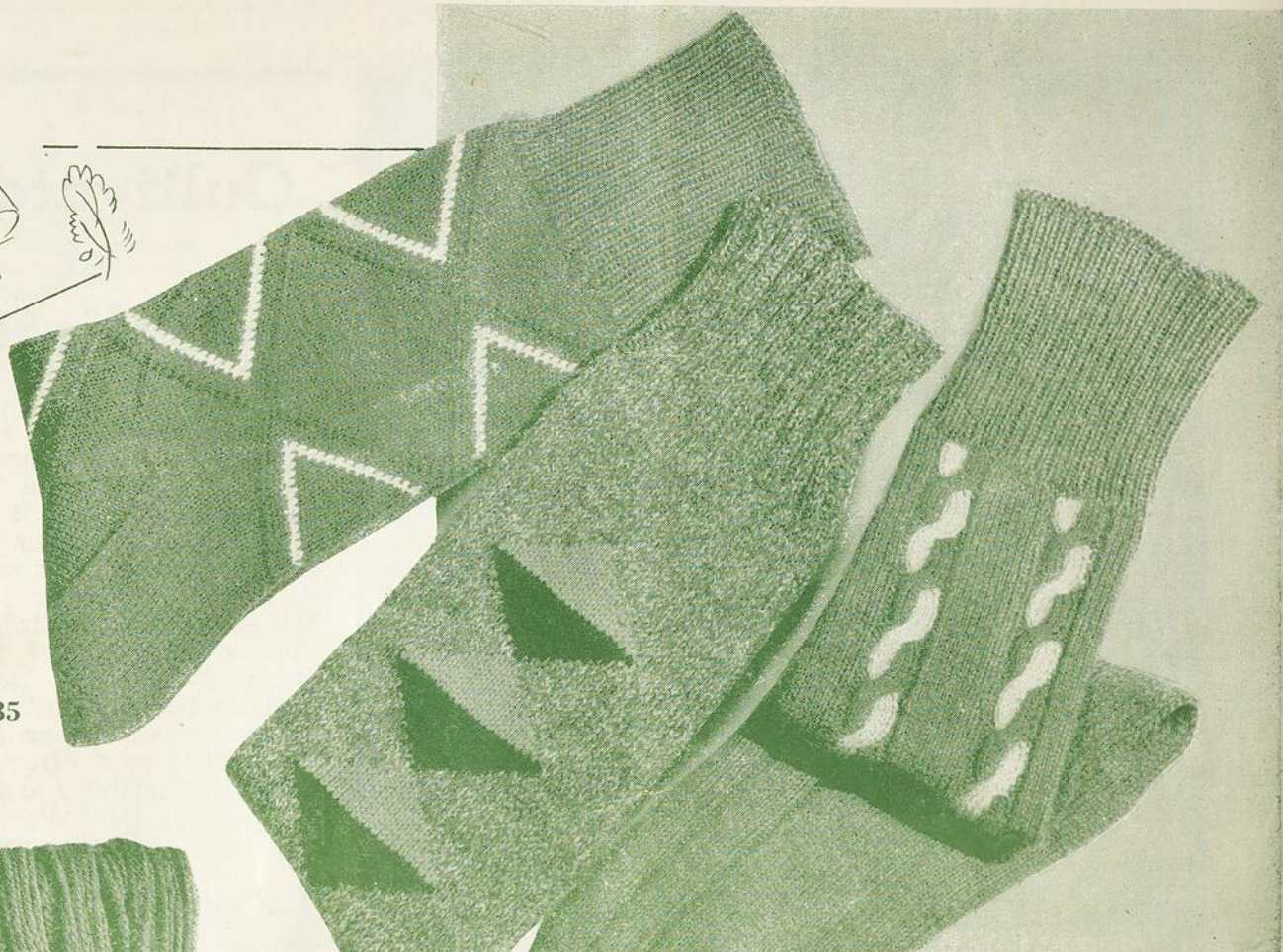
Pour éviter les retards, la confusion et les ennuis, nous demandons donc à nos clients de bien vouloir adresser leur correspondance et commandes, et voir à ce que les chèques ou mandats poste soient faits payables à

HECTOR L. DERY & Cie Ltée

931 Boulevard St-Laurent,
MONTREAL.



M4685



M4688

M4689

POUR DETAILS DU TRICOT
DE CES CHAUSSETTES
VOIR PAGE 31



20^c

par écheveau

Tricotez ces chaussettes et n'ayez aucune crainte qu'elles deviennent trop petites si vous utilisez cette nouvelle laine qui est garantie ne pas refouler même après plusieurs lavages. C'est une belle laine, douce et durable.

DEMANDEZ LA LAINE A CHAUSSETTES

Corticelli
MADE IN CANADA

